大紀元 EpochTimes
ÉDITION FRANÇAISE

Epoch Times présente ses meilleurs voeux de bonheur et de réussite à tous ses lecteurs

35 PAYS, 20 LANGUES | WWW.EPOCHTIMES.FR | BIMENSUEL | 1 – 15 JANVIER 2013 | ÉDITION 237

Renoir ou la transmission de l'amour

Cinéma P. 13

Votre carrière a-t-elle besoin d'un examen rétrospectif ?

Art de vivre P. 11

L'élégance incarnée, rencontre avec Helen Shia

Culture P. 16

CHINE

130.491.000

personnes ont démissionné du Parti Communiste Chinois.

Lire en page 6

SOMMAIRE

Nouvelles et commentaires

2 Publicité
3 Société
4 Société
5 Chine
6 International
7 International
8 Économie

cahier A

Epoch Life

9 Automobile
10 Science
11 Art de vivre
12 Voyage
13 Cinéma
14 Santé
15 Asie à Paris
16 Culture

cahier B

Nouvelle génération Y : d'autres attentes, d'autres défis

ERIC FEFERBERG/Getty Images

Malgré sa forte capacité à se mobiliser, la génération Y (née entre 1980 et 1995) a un sens de l'engagement différent de celui des *baby boomers*, elle ne pense plus à renverser l'ordre établi. Cette dernière semble prête, néanmoins, à trouver ses propres solutions pour faire face aux défis économiques et sociaux.

DAVID VIVES

Ils reprennent à leur compte les slogans soixante-huitards, transforment un Smartphone en troisième bras, évoluent dans un monde globalisé par Erasmus et l'Internet, accumulent et diversifient leurs compétences. Cette nouvelle jeunesse, dite « génération Y », a d'ores et déjà commencé à bousculer les aînés sur leur propre terrain. Les jeunes s'approprient très bien les règles du jeu. D'une part, leur pouvoir de créativité est immense et ils ont plus de diplômes en poches. D'autre part, les aspirations de ces jeunes diffèrent nettement de celles de leurs parents.

EMarketer estime à ce jour que les « Y » représentent le deuxième groupe de consommateurs derrière les *baby-boomers*, soit 13 millions de personnes en France. En 2015, on estime que la génération Y représentera 15% de la population européenne et 40% des actifs. De quoi la mettre au centre de toutes les attentions – parents, commerciaux, entrepreneurs.

80% des personnes interrogées plaignent cette jeunesse, forcée à évoluer parmi les crises successives et à faire siens les problèmes à grande échelle laissés par l'ancienne génération : difficulté de l'accès au logement, taux de chômage en hausse, entrée tardive dans la vie active. D'un point de vue général, il semble que derrière l'insouciance un peu affichée, cette génération comprend tout à fait les difficultés qui l'attendent. Et y répond parfois de manière surprenante. Car comme les *baby-boomers* avant elle, cette génération n'a pas renoncé à son droit au bonheur.

Lire la suite page 3

Les évènements marquants de l'année 2012

LAUREN SMITH

L'année 2012 a été marquée par un tournant majeur dans la résolution de la crise de la zone euro qui a débuté au printemps 2010 par les difficultés de la dette grecque. Les tensions financières se sont enfin détendues. Le risque de dislocation de la zone euro a disparu avec le nouveau rôle joué par la Banque centrale européenne (BCE), le succès des opérations de restructuration de la dette grecque et des avancées dans la supervision bancaire sous l'égide de la BCE.

L'engagement de la BCE à préserver l'euro

L'événement marquant de 2012 a été le discours de Mario Draghi, président de la BCE le 26 juillet à la Global Investment Conference à Londres lors duquel il a affirmé : « *Dans le cadre de son mandat, la BCE est prête à faire tout le nécessaire pour préserver l'euro* ». Puis lors des conférences de presse du 2 août en communiquant sur les achats des titres de dette souveraine à court terme et du 6 septembre sur la création des OMT (Outright monetary transactions) et la conditionnalité de rachat de manière illimitée de cette dette, la BCE a procédé à une véritable rupture en termes de communication et instauré un nouveau mode opératoire.

Lire la suite page 8

Le Gué du Tigre, voyage au cœur de la Chine d'aujourd'hui

ENTRETIEN AVEC L'ÉCONOMISTE FRANÇAIS PHILIPPE DESSERTINE

Chengdu, le 6 février 2012. Wang Lijun, ancien directeur de la police et bras droit du haut dirigeant déchu Bo Xilai, fait irruption au consulat américain. Pendant près de trente heures, il révèle des secrets d'État pouvant avoir des conséquences incalculables sur l'équilibre du monde, alors que les blindés cernent le consulat. Philippe Dessertine, professeur à l'université de Nanterre, directeur de l'Institut de haute finance à Paris et auteur de plusieurs ouvrages sur la crise et l'économie mondiale, signe un *thriller* fascinant dans lequel « *tout est faux et pourtant, tout est vrai* », déclare-t-il.

Vous traitez un sujet romanesque avec un vrai fond de réalité. Pourquoi avez-vous pris la décision d'écrire ce livre sous forme de roman ?

Philippe Dessertine : Je pensais que c'était un moment très important de l'histoire chinoise et de l'histoire du monde et qu'il y avait un lien avec beaucoup de choses sur lesquelles je travaillais depuis longtemps. Je pensais que je ne pouvais pas faire un essai car il y avait trop d'éléments incertains par rapport à ce que doit être un essai. Il y a plusieurs parties que j'ai été obligé de modifier au fur et à mesure, quand on avait de nouvelles informations par exemple la suite de l'affaire Bo Xilai, ainsi que la suite de l'affaire Gu Kailai. J'ai voulu que les gens en France comprennent ce qui se passe en ce moment en Chine, car cela les concerne, que l'Occident est en crise et que s'il y a une chose vraiment importante pour notre futur, c'est d'arriver à comprendre que notre avenir ce n'est pas simplement en Occident et que le reste du monde est très, très important. J'ai aussi voulu changer les messages simplistes que nous avons sur la Chine et sur le pouvoir en Chine.

Depuis combien de temps vous intéressez-vous à ce qui se passe en Chine ?

Philippe Dessertine : Depuis plusieurs années. Le moment clé a été en 2007 quand le fonds d'investissement Blackstone a été mis sur le marché aux États-Unis et que le fonds souverain chinois, qui avait voulu entrer dans Blackstone de manière minoritaire, avait été bloqué par le Congrès américain. Je m'étais dit qu'un problème majeur allait se poser entre les États-Unis et la Chine sur cette question financière.

Que pensez-vous de Bo Xilai ?

Philippe Dessertine : Sa personnalité tranche avec celles du personnel politique habituel du PCC. Bo Xilai était prêt à défier le pouvoir en place et d'autres puissances au sein du Parti communiste. Il avait la certitude qu'il allait devenir l'une des têtes les plus importantes au sein du PCC. Sa manière particulière d'envisager l'économie chinoise le ramène à avoir une vision de l'idéologie communiste de son régime très différente de celle que peuvent avoir, par exemple, les ressortissants de la Ligue de la jeunesse, comme Hu Jintao et Wen Jiabao.

En quoi Bo Xilai est-il différent des autres hauts dirigeants communistes ?

Philippe Dessertine : Bo Xilai a compris l'importance de la finance dans le déroulement de la crise de l'Occident, et dans la manière dont la Chine demain pourra asseoir son pouvoir.

Lire la suite page 5

La mondialisation, source des inégalités ?

PRANAB BARDHAN

La mondialisation économique sous l'angle de l'expansion du commerce extérieur et de l'investissement est quelque peu anémique depuis la récession mondiale. Pourtant, vue sous l'angle de la transmission continue internationale des technologies, de l'information, des idées et des médias sociaux, elle reste dynamique.

Un vent froid souffle sur le monde politique et sur celui des prises de décisions politiques. Un vent qui casse l'enthousiasme anticipé pour l'intégration mondiale et la libéralisation du marché. Les négociations commerciales de Doha sont moribondes. En Europe, l'intégration économique est en plein désarroi. Si, aux États-Unis, l'agacement contre les importations chinoises et l'immigration mexicaine est devenu aujourd'hui un thème basique de la politique électorale américaine, dans tous les autres pays, riches ou pauvres, la colère populiste contre la hausse galopante des inégalités est souvent dirigée contre les forces obscures de l'intrusion et de la concurrence mondiale.

Toutefois, il est difficile pour les économistes d'expliquer dans quelle mesure la hausse des inégalités dans un pays est due à la concurrence étrangère ou aux forces inexorables des avancées technologiques. Ces dernières alimentent une agitation conséquente qui secoue inévitablement les marchés du travail : ordinateurs, robots, guichets automatiques qui remplacent les secrétaires, les caissiers de banque, ceci même dans un marché commercial restreint. La technologie, en augmentant la demande de main-d'œuvre qualifiée et instruite, pénalise les masses de travailleurs non qualifiés.

La richesse

Il y a généralement pléthore d'autres forces qui déterminent l'état des revenus et la répartition des richesses d'un pays. La croissance économique augmente la valeur des ressources rares que sont la terre, les minéraux, le pétrole et le gaz. Ceux qui ont la chance d'avoir suffisamment de droits de propriété ou de liens politiques pour influencer l'allocation publique en leur faveur, font fortune avec leurs revenus locatifs, biaisant ainsi la répartition des revenus d'une manière qui n'est pas directement liée à la mondialisation.

Même la Chine, qui connaît une mondialisation à grande vitesse depuis trois décennies, est passée d'un régime les plus égalitaires à l'un des plus inégalitaires. On ne peut accuser de façon univoque la mondialisation comme principale responsable. Si c'était le cas, l'inégalité dans les provinces côtières globalement plus exposées, aurait dû être plus importante que dans les provinces intérieures reculées. Mais les données montrent l'inverse.

Lire la suite page 6

Lancement commercial

Profitez d'une **TVA 7%**[3]

Parce qu'être propriétaire est une question de bon sens

Un projet conçu par l'Architecte **Anthony BECHU**

AUBERVILLIERS

Jardin Philosophia - Avenue Jean Jaurès

De beaux logements organisés autour d'un jardin intérieur dans un ensemble immobilier comprenant une crèche, un centre médical...
Un emplacement idéal proche du métro et du RER aux portes de Paris.

Du studio au T5 duplex pour étudiants, jeunes couples ou familles.[1]

Jardin Philosophia propose
adéquation
Votre appartement évolue avec vous.
www.adequation.fr

PRÊT À TAUX ZÉRO+ 0% PTZ+ (2) DEVENEZ PROPRIÉTAIRE, L'ÉTAT VOUS SOUTIENT.

BÂTIMENT BASSE CONSOMMATION BBC

Bureau de vente
Avenue de la République (face au N°37) - Aubervilliers
ouverture le 07/12/12

0811 657 657[4]

http://aubervilliers.ca-immobilier.fr

CRÉDIT AGRICOLE IMMOBILIER
Bâtir la ville, bâtir la vie

Société de commercialisation : Selexia - Filiale de Crédit Agricole Immobilier - SAS au capital de 160 000 euros - RCS Toulouse 381 422 690 - Groupe Crédit Agricole - Carte de Transaction Immobilière n° 1282 délivrée par la préfecture de la Haute-Garonne - Garantie financière de 120 000 euros auprès de la CGAIM - (1) Dans la limite des stocks disponibles, seul le descriptif joint à votre contrat sera contractuel - (2) Sous conditions d'éligibilité au prêt à taux zéro - (3) TVA 7 % sous conditions d'éligibilité de l'art.278 sexies du code général des Impôts - (4) Prix d'un appel local depuis un poste fixe - Illustrations non contractuelles - Novembre 2012

Nouvelle génération Y : d'autres attentes, d'autres défis

Suite de la première page

JACQUES GUEZ/AFP

Malgré sa forte capacité à se mobiliser, la génération Y (née entre 1980 et 1995) a un sens de l'engagement différent de celui des *baby boomers*, elle ne pense plus à renverser l'ordre établi. Cette dernière semble prête, néanmoins, à trouver ses propres solutions pour faire face aux défis économiques et sociaux.

Aujourd'hui, notre culture centre beaucoup de valeurs et d'espoirs autour de la jeunesse. D'un côté, on conseille aux jeunes de profiter de cette jeunesse, de la cultiver. Synonyme d'épanouissement personnel, d'entrée dans le monde, on la décrit comme une phase transitoire, un espace d'expérimentation, où il est permis de tâtonner, d'essayer, de rêver. De l'autre, on la désigne parfois comme « *génération sacrifiée* », voire de « *génération perdue* », en évoquant les si nombreux défis qui reposent sur les épaules de ces jeunes. Quelle est la part du mythe, quelle est la part de réalité ?

L'Internet, condition d'existence sociale

L'Internet est devenu, depuis Facebook et twitter, le trait d'union de notre société. Nos jeunes l'ont bien compris et facilement intégré : rester connecté, partout, tout le temps, avec tout le monde, c'est devenu possible. C'est même devenu central. Véritable pôle d'existence dans la société, Facebook en est la preuve. Les photos publiées, les *Like*, le nombre d'amis, autant d'éléments définissant la popularité, et par extension, l'existence sociale d'une personne ou d'un groupe.

Youtube est également de la partie. La formule « *c'est en faisant n'importe quoi qu'on devient n'importe qui* », inventée par Rémi Gaillard, un internaute farceur, est un concept largement repris. L'idée est que chacun peut exister et créer le buzz. Vous voulez faire rire les autres ? Vous postez une vidéo. Vous voulez devenir un grand chanteur ? Pas besoin de prendre des cours de chant, ni d'avoir une belle voix, vous postez une vidéo. Plus le message est décalé, léger, voire sans aucun fond, plus il aura de chances de tourner.

Cette attitude est bien difficile à décrypter pour la génération qui n'a pas grandi sur internet. Beaucoup ne voient pas de grande profondeur dans ces goûts pour le facile et le dérisoire, et on a tendance à balayer ces nouveaux centres d'intérêts d'un revers de main. Or, il y a aussi une caractéristique d'une évolution de la pensée : l'idée de reconnaissance sociale n'est pas la même.

Poly-actifs et multitâches, ils évoluent à l'horizontale

Aujourd'hui, un jeune sur deux entre dans le monde du travail sans diplôme. L'idée qu'on trouvera, à la suite d'un diplôme, un emploi stable dans lequel on fera carrière a, semble t-il, fait son temps. « *Certains de ces jeunes ne veulent pas reproduire un schéma de surinvestissement au travail qui fut celui de leurs parents. Cette génération Y a vu ses parents tout miser sur l'emploi, avec des résultats à géométrie variable* », précise Julien Pouget, spécialiste du management et des ressources humaines.

Dans le monde de l'entreprise, cette génération Y est bien partie pour donner des sueurs froides à ses aînés. Les directeurs, qui doivent aussi prendre en compte certains questionnements et aspirations des jeunes, doivent parfois revoir leurs conceptions managériales. D'après Julien Pouget, ces jeunes veulent comprendre le « *pourquoi de l'ordre* » – le Y est utilisé pour désigner *why*, « pourquoi » en anglais. « *Elle [cette jeunesse] a à l'esprit que la hiérarchie doit reposer sur la compétence, pas sur un simple organigramme* », déclare-t-il. Cette nouvelle génération fait trembler le fonctionnement pyramidal de l'entreprise : elle évolue à l'horizontale, elle multiplie ses capacités.

Ainsi, on assiste à la naissance d'une tendance appelée des *slasheurs* – le caractère « / », symbolisant ici l'accumulation. Ces jeunes, généralement autodidactes, multiplient les emplois et valorisent leurs compétences en surfant sur le marché du travail. Les avantages : avoir un job alimentaire, pouvoir vivre sa passion, s'investir dans le non lucratif, devenir auto-entrepreneur.

Santo, par exemple, a cumulé les boulots alimentaires pour finalement devenir producteur/ingénieur du son/blogueur et planeur créatif pour une agence de communication. « *À la fin, j'y trouve une cohérence, car tout rejoint la création. Chacune des activités complète l'autre* », déclare t-il.

D'après Simon Porcher, économiste, « *la poly-activité en France est largement subie. La France s'aligne sur le modèle allemand et tend vers un marché du travail plus flexible, susceptible d'accentuer le phénomène de poly-activité par nécessité* ». Cette poly-activité est ainsi une façon de contourner l'insécurité de l'emploi, de favoriser la création et de briser l'ennui. L'ambition de faire carrière n'est plus la motivation dominante de notre jeunesse : celle-ci veut pouvoir concilier travail avec bien-être, carrière avec développement personnel. On voit que beaucoup de ces jeunes préfèrent quitter un emploi s'ils le trouvent contraignant, voire créer leur propre travail.

Une vie sentimentale sous le signe du développement personnel

Quand on explique ce qu'étaient les années 60 aux jeunes d'aujourd'hui, ils n'en croient pas leurs oreilles. S'ils comprennent l'avènement du rock, en apprécient les refrains émancipateurs et le décalage de la distorsion, ils sont beaucoup plus distants avec les aspects du modèle traditionnel, notamment les rapports hommes-femmes. Le réalisateur René-Jean Bouyer, dans un documentaire, est parti à la rencontre des jeunes de vingt ans. Il explique : « *La conduite des filles était très surveillée, la contraception absente, l'avortement interdit* ». À cela, les jeunes répondent : « *C'est totalement fou, un tel discours, et totalement rétrograde !* ».

En 1960, le divorce était encore un « *problème social* », il portait l'idée de dévalorisation. Dans les études menées en 1990, la fragilité intrinsèque des couples était pointée comme une des causes principales. Depuis, on a oublié de chercher la cause des divorces, pour se concentrer en travaillant et construire l'après divorce. En 2006, un mariage sur trois finissait en divorce.

D'après François de Singly, professeur en sciences sociales et directeur de recherche au CNRS, les jeunes sont de plus en plus nombreux à dissocier vie sentimentale et engagement institutionnel. Comme dans *Titanic*, ils rêvent d'une relation non conventionnelle, émancipatrice, permettant au soi d'exister dans un monde si difficile. « *Ils ne veulent pas que l'amour ne soit gâché trop vite par les pesanteurs de la vie quotidienne* », déclare-t-il.

De ce point de vue, il est plus facile de comprendre le fonctionnement de nos jeunes. La génération Y comprend très bien la question de la responsabilité de l'engagement. Ainsi, le mariage devient un défi quasi viril, un idéal lointain.

Solidarité et partage, valeurs de la nouvelle génération

Le combat pour l'égalité homme-femme trouve un bon public dans cette nouvelle génération. Selon la sociologue Monique Dagnaud, « *ils ne se construisent pas dans l'opposition frontale avec leurs aînés* ». « *Plus de 65% des 18-25 ans que nous avons interviewés affirment partager les mêmes valeurs que leurs parents* », commente Marianne Hurstel, qui a supervisé l'étude internationale sur les Yers, *The Millennial Generation, Meet the Smooth and Soft Generation* (*ndr*. en français *La génération du millénaire, à la rencontre d'une génération lisse et souple*).

Certains les taxent d'individualistes. Mais la génération Y rêve de partager son univers. « *Ils ont adoré le film* Intouchables*, qui lie un Y* black *et un* baby-boomer*, ça n'est pas un hasard... Ils ont une grande culture du partage et rêvent de courtoisie. Contre l'hostilité du monde et la culture paternelle défaillante, ils plébiscitent une régulation sociale par la solidarité, le partage. Ce sont les enfants du* peer to peer*, de la culture de l'échange* », souligne la sociologue Monique Dagnaud.

La parité homme/femme et le partage des tâches sont également des acquis que la génération Y reprend volontiers à son compte. La lutte contre les discriminations, le combat pour l'égalité des droits sont des sujets très sensibles auxquels les « Y » s'identifient parfaitement. « *L'homme est une femme comme les autres... et inversement* », déclarait récemment Najat Vallaud-Belkacem, ministre des Droits des femmes et porte-parole du Gouvernement, au Women's Forum de Deauville, suggérant que le combat pour le droit des femmes profitera aussi aux hommes. La génération Y se reconnaît dans ces nouvelles valeurs et dans la construction d'un monde avec le moins de frontières possible dans les relations humaines.

Les *baby-boomers,* quant à eux, ont grandi avec l'idée d'exclusivité, il fallait construire sa carrière, posséder ce que les autres n'auront pas. La génération Y, elle, est inclusive : « *J'existe, j'aime, je peux faire, et tu devrais venir avec moi* ». On ne se distingue plus par les possessions matérielles, mais par les goûts, les capacités à créer et à communiquer. Une façon de réinventer la solidarité et le partage.

L'autre face d'un monde d'insécurité et de peurs

Beaucoup de jeunes, même diplômés, n'ont pas les moyens de quitter le domicile familial. Ainsi, ce n'est pas forcément une question de manque de volonté, ou de refus de l'engagement. D'après un rapport publié par l'office des statistiques Eurostats, 10,5% des 25-34 ans résident toujours chez leurs parents en France, contre 62% pour les 18-24 ans – en Europe ou au Canada, ce pourcentage grimpe jusqu'à 76%. « *Tous les emplois ne conduisent pas automatiquement à l'indépendance financière* », constate le rapport. Le Bureau International du Travail s'était alarmé, en août de cette année, du taux de chômage des jeunes au niveau mondial – presqu'un quart des 15-24 ans était au chômage au premier trimestre 2012.

D'après une étude Médiaprim, 45% des 18-35 ans déclarent ressentir de la solitude, souvent ou occasionnellement. Il y a cinquante ans, l'entourage se constituait de la famille, des voisins, de l'entreprise. Aujourd'hui, le sentiment d'appartenance au groupe se développe dans les réseaux d'amis. Il représente un facteur d'instabilité supplémentaire en cas de problèmes.

Selon le sociologue Jean-Claude Kaufmann, « *c'est une formidable chance de pouvoir tisser facilement des réseaux. Mais les choses se corsent lorsque les jeunes veulent aller plus loin que l'empathie à distance et sont à la recherche de soutien, d'attachement et de présence.* »

Le concept de l' « *adulescence* », ou prolongement de l'adolescence, est parfois utilisé pour caractériser cette génération Y. Le manque de repères, le sentiment d'insécurité, le besoin de structures pour évoluer sont des facteurs à prendre en compte et sur lesquels il est difficile, parfois, de pouvoir agir. D'après Franck Fured, sociologue à l'université du Kent, aux États-Unis, « *les gens ont peur de se sentir adultes. Ils n'y voient aucun avantage. Toutes les valeurs culturelles de notre société sont basées sur la jeunesse. Plus on s'en éloigne, plus ça nous rend anxieux. Les gens se persuadent que leur comportement immature est synonyme d'insouciance et de liberté, mais il est dicté par la peur* ».

Le cadre dans lequel évolue notre société pourrait jouer un rôle puissant sur la façon dont les individus qui en font partie réagissent et se comportent entre eux. D'après Émile Durkheim, éminent sociologue du début du XXe siècle, les sociétés modernes peuvent engendrer une situation d'anomie, c'est-à-dire une perte de repères et de normes morales chez les individus de ces sociétés.

Cette anomie peut être à l'origine d'un sentiment d'isolement, de peur et d'insatisfaction. Les individus, ne suivant plus la norme de la société, peuvent alors individualiser leurs buts et leurs valeurs, se désolidarisant par la même de la société. Selon Durkheim, les situations d'anomies apparaissent chez les individus quand la société ne peut définir ou maintenir un système de normes susceptibles de limiter leur désirs : la société ne leur est pas assez présente et cela peut les faire souffrir. La perte du sens moral pourrait être une source du mal être de la société, dont les jeunes générations sont les premiers à devoir en combattre les effets.

Où trouver Epoch Times à Paris ?

Quelques adresses :

La Ferme, 55-57 rue Saint-Roch, Paris 1er
Vinci Park, place de la Bourse, Paris 2e
Théâtre Le Dejazet, 41 boulevard du Temple, Paris 3e
Vinci Park, 4 rue Lobau, Paris 4e
Bio et Bon, 245 rue Saint-Jacques, Paris 5e
MINES Paris-Tech, 60 boulevard Saint-Michel, Paris 5e
Bibliothèque Cujas, 2 rue Cujas, Paris 5e
Boulangerie Vitry d'Aubigny, 133 rue Sèvres, Paris 6e
Brasserie Lutetia, 23 rue de Sèvres, Paris 6e
Les Deux Magots, 6 place Saint-Germain des Prés, Paris 6e
Café de Flore, 172 boulevard Saint-Germain, Paris 6e
Le Bonaparte, 42 rue Bonaparte, Paris 6e
Boulangerie Délices de Sèvres, 70 rue de Sèvres, Paris 7e
Boulangerie Malo, 54 rue de Sèvres, Paris 7e
Hotel Fouquet's Barrière, 46 avenue George V, Paris 7e
Théâtre des Mathurins, 36 rue des Mathurins, Paris 8e
Vinci Park, place de la Madeleine, Paris 8e
Vinci Park, 18 avenue Hoche, Paris 8e
Vinci Park, 31 avenue de Friedland, Paris 8e
Vinci Park, place de la Concorde, Paris 8e
Vinci Park, face 65 rue Pierre Charron, 8e
Epoch Times, 83 rue du Château des Rentiers, Paris 13e
Boulangerie Le Fournil, 79 rue Tolbiac, Paris 13e
Vinci Park Montparnasse Gaité, 15 rue du Commandant Mouchotte, Paris 14e
Maroquinerie Mozart, 13 avenue Mozart, Paris 16e
Parking des Ternes, 38 avenue des Ternes, Paris 17e
Vinci Park, place Porte Maillot, Paris 17e
Vinci Park, 14 bis avenue Carnot, Paris 17e

EpochTimes

Exil fiscal : la fuite des fortunes françaises

IVO PAULOVIC

Le nouvel exil fiscal qui a secoué la scène politique française fin décembre est-il le nouveau symptôme des richesses françaises ? L'icône du cinéma français Gérard Depardieu a quitté la France pour rejoindre la Belgique, réputée pour une fiscalité moins lourde. L'acteur français a rejoint ainsi de nombreuses personnalités françaises qui ont mis le cap vers la Suisse ou le Benelux depuis plusieurs années. La vente de son hôtel particulier parisien ainsi que sa joute avec le Gouvernement ont laissé aux personnalités françaises un choix à double tranchant. Quand Depardieu s'en va, il le fait avec perte et fracas, à l'image du personnage gargantuesque qu'il est devenu. Il le fait en soulevant l'épineux problème de la fuite des fortunes françaises à l'étranger.

STÉPHANE DE SAKUTIN/AFP/Getty Images

De nombreuses personnalités et entreprises, parmi lesquelles Gérard Depardieu, ont décidé de quitter la France ou d'être domiciliées à l'étranger, pour protéger leur patrimoine et éviter la lourde fiscalité française.

Le bouc émissaire de la politique fiscale française

Gérard Depardieu a relancé la polémique après avoir rendu publique son intention de demander la nationalité belge, afin d'être domicilié chez nos voisins et d'alléger sa fiscalité. Le gouvernement Ayrault, qui a réagi avec véhémence à cette nouvelle, a exhorté le patriotisme de l'acteur par l'intermédiaire de son Premier ministre. L'acteur est allé, semble-t-il par défiance, jusqu'à déclarer son désir de rendre son passeport français, ce qui a fait écho jusqu'en Russie où le président Poutine lui a proposé la nationalité russe.

Dans la lettre ouverte adressée au Gouvernement, Depardieu, promu chevalier de la légion d'honneur en 2002, estime payer 85% d'impôts sur le revenu suite à la nouvelle taxation du gouvernement sur les hauts revenus, propos aussitôt démentis par Alain Vidalies, ministre délégué, chargé des Relations avec le Parlement. Cette estimation reste cependant envisageable si on s'intéresse à l'ensemble des impôts directs payés, cumulés à la contribution exceptionnelle à 75% sur l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF) mis en place par François Hollande. D'après Marylène Bonny-Grandil, avocate fiscaliste chez Altexis, « *cette absence de plafonnement a rendu possible une imposition largement supérieure à 85% pour les plus gros patrimoines* ».

C'est aussi l'avis de l'opticien français Alain Afflelou, qui doit s'installer prochainement à Londres pour développer ses activités dans le Nord de l'Europe. L'opticien a déclaré en réaction à la polémique que « *ceux qui sont dans la tranche de 75% peuvent dépasser 90% d'imposition : alors, oui on peut parler de fiscalité confiscatoire puisqu'elle peut nous priver de l'intégralité de nos revenus du travail* ».

Le choix de préserver une fortune acquise en France

Le mécontentement des fortunes françaises s'est accumulé cette année avec la création notamment du collectif des Pigeons tendant à faire reculer les taxations sur les plus-values. Il est le signe incontestable d'un mal-être répandu chez les patrons de l'Hexagone et qui se traduit par des pressions financières et politiques exercées sur les personnes créant de la richesse, entreprenant de nouvelles idées, valorisant le mérite et l'excellence, moteur essentiel à la santé économique d'un pays. Plusieurs familles fortunées sont ainsi domiciliées en Suisse et bon nombre de patrons choisissent de fonder leurs projets à l'étranger, sans parler des célébrités telles qu'Alain Delon, Johnny Halliday, Charles Aznavour, Sébastien Loeb ou Bernard Arnault, qui ont choisi de quitter la France pour protéger leur patrimoine.

« *On est en train de faire une guerre de tranchées, de revenir en 1789 : il faut arrêter de dire que les chefs d'entreprises sont des voleurs, des voyous, des gens malhonnêtes* », a déclaré Alain Afflelou. Reste quand même à reconnaître les dérives et la démesure de certaines grandes fortunes françaises qui sont encore loin des élans de générosité que l'on a pu observer lorsqu'en 2010, 40 milliardaires américains étaient prêts à donner la moitié de leur patrimoine à des œuvres humanitaires.

En comparaison avec ses voisins européens, la France a pourtant une fiscalité semblable en ce qui concerne les revenus sur le travail, mais c'est sur le sujet des revenus sur le patrimoine immobilier et financier qu'elle est largement en tête. En y ajoutant l'impôt de solidarité sur la fortune, sur les plus-values et la grande charge des droits de succession, la facture s'alourdit considérablement pour les plus aisés, creusant encore plus la concurrence fiscale avec les autres pays européens. Néanmoins, s'agissant des grands groupes industriels français, des lacunes fiscales importantes apparaissent toujours, comme l'impôt sur les groupes privés du CAC 40.

Les grandes entreprises inégales face à l'impôt

Selon le rapport du Conseil des prélèvements obligatoires en 2009, les plus grandes entreprises françaises payent en moyenne 2,3 fois moins d'impôts sur le bénéfice que les PME. D'autres rapports *a posteriori* stipulent que 17 des 40 entreprises du CAC 40 ne payent pas d'impôts sur la société en France, notamment grâce au travail ingénieux de leurs conseillers fiscaux. Par l'optimisation fiscale, ces géants peuvent profiter de tous les avantages financiers que leur offre la présence de leurs antennes dans de nombreux pays. La délocalisation de leurs filiales dans les paradis fiscaux rend possible la déclaration de leurs bénéfices dans les pays qui arborent une fiscalité beaucoup plus douce, voire inexistante, ainsi que d'utiliser la sous-capitalisation qui permet de déduire la rémunération d'emprunts dans des endroits très fortement fiscalisés.

Les grands groupes cotés en bourse veillent aux intérêts de leurs actionnaires et à ce que le profit à court terme soit le plus grand. D'un côté, ils assurent une croissance forte mais de l'autre, ils délaissent la stabilité sociale et la confiance dans les entreprises de leur pays d'origine.

L'aide des pouvoirs publics à la parentalité

FRÉDÉRIQUE PRIVAT

Dans un monde en perpétuelle mutation où les fondements ancestraux de la famille tendent à disparaître, où les familles elles-mêmes sont éclatées, voire recomposées, il semble de moins en moins évident d'être parents et de transmettre à ses enfants une éducation adaptée au monde dans lequel ils vivent.

La famille a changé et le modèle familial ancestral aussi : la mère au foyer, le père travaillant à l'extérieur, et les (parfois nombreux) frères et sœurs partageant les jeux, vêtements et travaux domestiques, tout en étant cocoonés et surveillés par les grands-parents... ces images valables jusque dans les années 50 environ ont depuis connu de profondes mutations.

Adam Berry/Getty Images

La recherche d'un équilibre et d'une harmonie entre un parent et son enfant n'est pas forcément facile, d'où la possibilité d'être aidé par les pouvoirs publics.

Réflexion sur une aide à la parentalité

Actuellement, un parent doit souvent faire face à la monoparentalité, étant alors amené à éduquer et à pourvoir seul aux besoins de son (ses) enfant(s). Face à cela, ce parent doit aussi pouvoir guider et protéger son enfant dans une jungle médiatique, où communication rime parfois avec des dangers de toutes sortes pour les plus jeunes.

Un rapport établi par le Centre d'Analyse Stratégique (CAS), affilié au cabinet du Premier ministre, et remis en septembre dernier à la ministre de la Famille, Dominique Bertinotti, fait état des pratiques d'aide à la parentalité dans plusieurs pays et tente d'amener une réflexion vers la mise en place d'une aide en France.

Pour Dominique Bertinotti, « *quelque soit leur milieu social, les parents sont demandeurs de conseils de toute nature et d'échanges. Être parent, ce n'est pas inné, c'est d'autant plus difficile que la société a évolué. Les parents ne peuvent plus s'appuyer sur leur famille, les liens familiaux s'étant distendus. Nous vivons dans une société de la performance. Il faut tout réussir. Tout cela est très culpabilisateur, surtout pour les femmes. Elles doivent conjuguer leur vie de femme, l'éducation des enfants et leur vie professionnelle.* »

Ce rapport constitue donc un début de réponse à une demande croissante des familles.

Les structures d'aide publique déjà existantes

Au niveau international, si de plus en plus de pays proposent une aide à la parentalité, celle-ci peut se présenter sous des formes différentes : cadre collectif ou individuel, lieux dédiés ou domicile des parents, etc. sous forme de cours magistraux, d'actions de formations ou de soutien, d'activités de loisirs ou simplement de sites internet.

En France, outre les aides financières pratiquées par la Caisse d'Allocation Familiale (CAF), il existe depuis 1999, des structures d'aide à la parentalité : les Réseaux d'Écoute, d'Appui et d'Accompagnement des Parents (REAAP) ont vocation à cordonner les services qui s'adressent à l'ensemble des parents, sur la base du volontariat. Les parents se rencontrent dans différents lieux (centres sociaux, écoles, crèches, ludothèques, salles municipales, etc.) et autour d'activités (groupes de parole, conférences/débats, activités parents/enfants, etc.), avec ou sans l'appui de professionnels du secteur (médiateurs familiaux, travailleurs sociaux). Il s'agit de renforcer, par le dialogue et l'échange, leur capacité à exercer pleinement leur responsabilité parentale.

Seulement, un rapport de la Cour des comptes datant de 2009 a remis en cause ces dispositifs qu'elle qualifie d'« *empilement de dispositifs dispersés géographiquement et mal articulés entre eux* ». De même, selon le rapport, le financement de ces actions provient d'organismes « *très variés et donc très difficiles à consolider* ».

Ce rapport du CAS vient donc apporter un souffle nouveau à la problématique des gouvernements qui souhaitent apporter une aide aux familles. Pour cela, il a été relevé dans ce rapport que la plupart des pays investis étaient motivés par des raisons communes à tous : une demande croissante des parents, due à l'évolution, non seulement du statut de la famille mais aussi à l'évolution du statut de l'enfant, dont l'éducation est souvent basée sur la recherche de l'épanouissement personnel de l'enfant, avec les risques que l'on connaît, à savoir comportements de l'enfant roi ou absence d'autorité de la part des parents.

Une deuxième raison tient dans le volontarisme affiché par les pouvoirs publics de s'investir socialement afin de lutter contre les inégalités dues, notamment, à la précarité. Parallèlement, dans les pays anglo-saxons, on assiste de la part des pouvoirs publics, à une volonté de responsabilisation des parents dont les carences éducatives seraient étroitement liées aux incivilités des mineurs.

Des exemples d'accompagnement de la relation parents/enfants

Pour ce faire, le CAS expose quelques exemples d'actions engagées pour redynamiser les relations parents/enfants et/ou réorienter l'éducation apportée par ceux-ci : ainsi, au Québec, des « soirées de gars » sont organisées entre fils, pères ou grands-pères, autour de lectures ayant marqué les adultes et d'autres marquant maintenant les jeunes générations, le but étant de donner le goût de lire aux plus jeunes. Aux États-Unis, des cours de mathématiques ou de méthodologie sont proposés aux parents afin de mieux aider leurs enfants à faire leurs devoirs.

Ces approches diverses et variées constituent d'autant plus de tremplins pour les pouvoirs publics qui pourraient s'en inspirer, tout en tenant compte des barrières, souvent psychologiques, à franchir, dont la peur de la stigmatisation de la part des parents. Cette barrière pourrait, par exemple, être détournée par la mise en place de plateformes téléphoniques grâce auxquelles les parents pourraient avoir des réponses à leurs questions. Il serait possible également de mettre en place un site internet ou d'envisager des interventions à domicile pour ceux ayant des difficultés à se déplacer.

L'exemple du HIPPY (Home Instruction for Parent of Preschool Youngsters) en Israël est intéressant quant aux moyens utilisés pour sécuriser et convaincre les parents. Des programmes d'aide sont proposés aux parents d'enfants de trois à cinq ans craignant de ne pas avoir les capacités pour aider leurs enfants sur le plan scolaire. Les formateurs y sont aussi des parents, qui assurent la mise en œuvre, à domicile ou collectivement, de ces aides. Dans ce cas, le fait d'être formés par des pairs élimine la méfiance qu'ont certains parents face aux organismes de soutien.

Ces quelques exemples sont révélateurs aussi des difficultés rencontrées par les parents et des solutions proposées par les pouvoirs publics de différents pays, solutions utilisables aussi par les pouvoirs publics des pays en voie de proposer une aide aux parents à devenir parents.

Le Gué du Tigre, voyage au cœur de la Chine d'aujourd'hui

Suite de la première page

Bo Xilai a développé quelque chose qui est en accord avec son parcours pendant la Révolution culturelle : un retour sur les valeurs du communisme telles que les a définies Mao, et en même temps un retour sur l'origine de la pensée de Deng Xiaoping, c'est-à-dire une double approche visant à essayer d'utiliser l'économie comme étant un facteur d'unité et de développement de la Chine, et non pas comme risque d'explosion ou de perte d'identité de la Chine. Son approche explique pourquoi son influence est loin d'être arrêtée en dépit du fait qu'il soit en retrait. Je pense que son procès sera très difficile à gérer pour le gouvernement. Je ne suis pas sûr qu'il ait lieu, et s'il a lieu, il risque d'embarrasser beaucoup de gens.

Même des gens qui ne sont pas dans son camp... ?

Philippe Dessertine : Même des gens pas forcément dans son camp. Il a une ambition personnelle très forte et il a aussi une pensée dans laquelle se retrouvent beaucoup de gens aujourd'hui en Chine. En plus, il avait une manière de le faire assez occidentale, avec cette sorte de communication complètement à l'opposé des hommes politiques traditionnels chinois. Quand, au début de l'année, j'apprends que Wang Lijun, le maire-adjoint de Chongqing en charge de la police, est entré dans le consulat américain, j'ai tout de suite suivi l'affaire. L'affaire Wang Lijun aura probablement des conséquences sur l'économie et la géopolitique mondiale, même si aujourd'hui on n'est pas tout à fait sûr que les connexions qu'on pourrait envisager existent réellement.

Les Américains ont pensé qu'ils étaient comme au moment de l'Union soviétique, quand quelqu'un avait sauté le mur. Mais ça ne se passe pas comme ça en Chine. Wang Lijun n'était pas quelqu'un qui avait envie d'aller habiter aux États-Unis. C'est le thème du livre. C'est pour ça que j'essaie d'avoir une confrontation entre un homme et une femme. Ils doivent se regarder l'un l'autre, ils représentent la Chine et les États-Unis. S'ils se disent, au fond, « je suis différent, j'essaie de comprendre la différence de l'autre », tout d'un coup le rideau des apparences tombe et on arrive un peu à voir la façon dont les uns et les autres fonctionnent.

D'après vous, quelles sont les raisons derrière ce phénomène ?

Philippe Dessertine : Je crois qu'il y a deux facteurs. Il y a d'abord l'arrogance occidentale, c'est-à-dire on regarde ce que nous sommes et honnêtement le reste du monde nous intéresse de loin. Au fur et à mesure que l'on a vu la Chine monter, l'arrogance a laissé la place à un raisonnement de court terme, disant notre intérêt c'est de travailler avec eux et je crois que pour beaucoup de Français aujourd'hui, au fond, la Chine devient des « États-Unis » d'Asie, vaguement communistes, mais on ne voit plus trop la différence. Tout ce qui peut être dérangeant, même par rapport à nos propres valeurs – ce qui est le thème du livre aussi – on décide que l'on ne va pas s'en occuper parce qu'il y a trop de choses importantes derrière, et on finit par oublier le reste.

Dans votre ouvrage, vous mentionnez le Falun Gong. Pourquoi ce choix et quelles sont les implications du Falun Gong dans les événements évoqués ?

Philippe Dessertine : Je voulais évoquer Falun Gong parce qu'il est vraiment absent, évidemment en Chine, mais aussi dans les médias occidentaux, alors que c'est quelque chose qui a été très important sur la fin du mandat de Jiang Zemin. Je dirai que Falun Gong est l'ombre qui doit être toujours présente à l'esprit pour comprendre la manière dont s'agencent les différents pouvoirs et la manière dont Jiang Zemin a fortement influencé le déroulement du XVIIIe Congrès. La façon de le caractériser le mieux, c'est peut-être le fameux bureau 610, qui est un bureau présumé, et le rôle de Zhou Yongkang dans l'affaire. Car c'est finalement le filleul de Zhou Yongkang qui va venir demander à Wang Lijun de quitter le consulat. Zhou Yongkang joue un rôle très important car il était celui qui poussait l'entrée de Bo Xilai à entrer au sein du comité permanent. D'une certaine façon, il était aussi l'autre « victime » de ce qui s'est passé avec cette affaire à la fin de sa carrière. Tous sont reliés par la question de Falun Gong. L'ombre de Falun Gong est l'élément qui permet de comprendre les proximités et de comprendre comment ils peuvent, à un certain moment, avoir des affinités ou des intérêts communs dans la progression des uns et des autres.

Aujourd'hui, même quand on en parle avec des gens qui sont au pouvoir, chaque fois il y a une réaction par rapport à ça et personne n'en parle, donc ça me semblait important. D'autre part, quand j'avais travaillé sur Bo Xilai, il y avait un lien très clair, très fort, entre la montée de Bo Xilai et Falun Gong. Donc je voulais absolument introduire cette variable. C'est pourquoi l'une des protagonistes du livre – la secrétaire de la vice-consul – connaît bien la question du Falun Gong de l'intérieur. C'est effectivement une clé de lecture centrale qui intervient dans la montée de Bo Xilai, l'appui de Zhou Yongkang et le lien avec Jiang Zemin. D'ailleurs, cette affaire va avoir des conséquences sur le XVIIIIe Congrès. La personne qui travaillait au consulat américain connaissait et avait sa mère qui s'était fort intéressée à Falun Gong. Plus qu'un observateur de l'extérieur, elle est vraiment quelqu'un qui devient un acteur de l'intérieur, qui est au coeur de la manière dont Bo Xilai a pu progresser et de ce qui a pu lui être reproché. Elle devient, en fait, le vecteur qui permet au vice-consul de rentrer dans la réalité chinoise. La vice-consul a besoin de cette personne qui est également d'origine mongole comme Wang Lijun. C'est comme dans la réalité.

Philippe Dessertine signe avec *Le Gué du Tigre* un premier roman très réussi où la réalité dépasse la fiction.

Il y a donc l'aspect des minorités chinoises qui est très important aussi. Il y a ce lien avec ce point silencieux dans l'histoire contemporaine chinoise qui est Falun Gong et la répression de Falun Gong. Elle joue ce rôle de passage de l'un à l'autre et à la fin du livre, elle va jouer le passage dans l'autre sens, c'est-à-dire qu'elle va permettre de comprendre que quand la vice-consul américaine va vers la réalité chinoise, tout d'un coup la réalité chinoise lui revient en boomerang, et elle se rend compte à quel point le fait de rentrer dans cette réalité va avoir des conséquences sur son propre pays. Elle a aussi un côté humain, concrètement impliqué et dans ces grands drames qui se sont noués autour de Falun Gong.

Dans votre ouvrage, vous apportez un éclairage sur le Falun Gong en contredisant le terme de secte utilisé par le Parti communiste chinois...

Philippe Dessertine : Le mot « secte » me dérange pour le Falun Gong. Le terme de secte signifie un mouvement dans lequel il y a un gourou. Ce gourou possède une influence psychologique. Les gens perdent leur volonté, leur libre arbitre pour obéir quand le gourou l'exige. Avec le Falun Gong, on n'est pas du tout là-dedans, on n'est pas du tout dans une logique de secte. On est dans un mouvement qui peut être qualifié de spirituel, mais il est excessif de considérer qu'il y aurait une emprise psychologique, de caractère psychiatrique sur les gens qui se reconnaissent dans Falun Gong. Donc ce terme de « secte » me gêne, et à un moment donné, un de mes personnages réagit : « non, ce n'est pas une secte ». C'est assez typique de voir que systématiquement quand on parle de Falun Gong en France ou en Europe, tout de suite, nous occidentaux, nous allons dire « c'est une secte ». Après, quand on dit « mais... secte ?, ça ne correspond pas à cette définition », alors tout le monde dit « ah oui, c'est vrai ! ». Mais en fait, on a utilisé ce terme. J'utilise bien cela comme la démonstration d'une problématique qui se pose quand nous, occidentaux, restons à la surface des choses et que l'on s'en tient à des schémas très rapides qui nous arrangent. Ça nous permet de dire : « Bon, ils luttent contre une secte ». C'est vraiment l'idée. Li Hongzhi, fondateur du Falun Gong, est quand même accueilli au Canada, il vit aux États-Unis... ce n'est pas un peu gênant quand même qu'on l'appelle une secte ? On a vraiment là quelque chose d'ambivalent, et on préfère l'oublier très vite, et l'écarter en disant : « on ne veut pas regarder plus loin ».

Dans le préambule du roman, vous dites que « dans ce livre, tout est faux et pourtant tout est vrai. » Que voulez-vous dire ?

Philippe Dessertine : Les deux personnages américains, la vice-consul et sa secrétaire sont des gens qui n'existent pas en réalité. Le fait simplement que Wang Lijun puisse envisager une défection me semblait absolument incohérent par rapport à ce qu'il est et par rapport à son passé. J'avais envisagé ces deux personnages pour essayer justement de comprendre... au fond la vice-consul américaine joue le rôle que nous devons jouer nous, chacun, occidentaux, en disant, cette personne qui vient vous voir... essayons de comprendre ce que ça veut dire... Je crée ces personnages pour essayer justement de nous mettre à la place et de voir, quand Wang Lijun arrive, que j'arrête de croire qu'il vient comme on le faisait à Berlin-Ouest autrefois. Il vient rejoindre l'Ouest parce qu'il a envie de vivre mieux aux États-Unis. Mais ce n'est pas ça !

L'Audace de l'Argent, dans votre ouvrage, est une triade, une organisation criminelle devenue internationale, ayant pour but d'accaparer le pouvoir en Chine et d'influencer l'économie mondiale. Quelle est la part de fiction et la part de réalité à ce sujet ?

Philippe Dessertine : C'est une fiction (*rires*). Dans la façon dont fonctionne la société chinoise dans son ensemble, c'est quelque chose que depuis des années les occidentaux ne comprennent pas. Ils ne comprennent pas la force de ces sociétés souterraines qui existent dans la société chinoise. Je pense qu'au sein du PCC aujourd'hui, au sein du Politburo, nous avons ces logiques souterraines. On arrive parfois à en faire émerger un tout petit élément, on voit un périscope qui sort et on a l'idée d'un sous-marin. Ça a peut-être été le cas, par exemple, de la clique de Shanghai. Ce sont toujours des gens très proches de Jiang Zemin aujourd'hui. J'ai simplifié cette organisation secrète l'*Audace de l'Argent*, pour que les occidentaux s'y retrouvent. En réalité, c'est plus compliqué que cela. La puissance de Bo Xilai ne peut pas être une puissance personnelle. Il a une organisation qui le pousse et c'est aussi une raison pour laquelle ce sera très compliqué de faire son procès. Ne parlons même pas de l'assassinat de Neil Heywood – les médias occidentaux ont adoré ça en disant qu'il y avait derrière quelque chose de romantique. Les occidentaux se laissent berner volontairement. Ils sont allés au procès, ils ont écouté les aveux de Gu Kailai. Personne n'a relaté le fait que Bo Xilai est allé voir Gu Kailai dans sa cellule – ça se passe après la fin du roman, cela marque à quel point les choses sont beaucoup plus compliquées qu'on ne le pense parce que dans l'entrevue, c'était Gu Kailai qui était forte, et non Bo Xilai, alors que celle qui allait être condamnée à mort, *a priori*, c'était Gu Kailai.

Le XVIIIe Congrès est terminé. Certains disent que la faction de Jiang Zemin l'a emporté, car ils ont quatre membres permanents sur sept au Comité permanent. En même temps, Li Keqiang sera numéro 2. Tous les grands chefs militaires sont soit des proches de Hu Jintao soit de Xi Jingping. Quel sera l'avenir de la Chine au plan politique ?

Philippe Dessertine : C'est une vraie question. L'incident de Wang Lijun a fait bouger les frontières. Cela a conduit à avoir une sorte de cohabitation. Je pense qu'il y a eu une idée qui pouvait menacer les deux clans, qui apparaissaient rivaux, et qui les ont poussés à réfléchir et à négocier sur la manière de fonctionner ensemble. Quant à savoir ce qui va se passer, je crois qu'il y aura des défis économiques qui vont venir en Chine, et ce sera très compliqué à gérer de manière interne. La Chine doit évoluer dans son modèle, et cette évolution sera quelque chose d'assez douloureux. Actuellement, on est en situation d'attente. Il va falloir regarder avec beaucoup d'attention car il y a eu un retour des « princes rouges » qui sont actuellement au pouvoir. Jiang Zemin a repris un certain contrôle, alors que la Ligue de la jeunesse avec Hu Jintao est toujours présente. On est dans la construction d'un nouveau modèle qui va probablement plus profiter à l'un ou à l'autre, mais il est très compliqué de déterminer comment cela va se passer.

Le gué du tigre, de Philippe Dessertine (Anne Carrière, 270 p., 18 euros)

Propos recueillis par Isabelle Meyer et Zhang Yue

Depuis la publication des *Neuf commentaires sur le Parti communiste* en novembre 2004 par *Da Ji Yuan* (édition chinoise *d'Epoch Times*), plus de **130.491.000** personnes ont démissionné du Parti Communiste chinois (PCC) et de ses organisations. Nous publions à nouveau, à chaque édition, une partie de ces commentaires ayant déjà une portée historique. Leur intégralité est disponible sur le site www.epochtimes.fr.

EXTRAIT DES NEUF COMMENTAIRES

Suite du Quatrième commentaire

Si l'on se penche sur l'histoire du PCC, on peut voir qu'elle est pleine de mensonges et de trahisons perpétrées sans aucune retenue. Par exemple, ce que les bandits honorent le plus est la « loyauté ». Ils appellent même l'endroit où ils partagent le butin « *la salle de loyauté destinée au partage de la récolte* ». Mais à chaque fois qu'une crise survient, les membres du PCC se dénoncent et s'accusent entre eux et, comble de tout, ils vont jusqu'à fabriquer de fausses accusations, les uns contre les autres.

Par exemple, le général Peng Dehuai. Mao Tse Toung, qui provenait d'un milieu paysan, savait bien qu'il était impossible de produire 130.000 *jin* de céréales par *mu* et que ce que disait Peng était tout à fait vrai. Il savait aussi que Peng n'avait aucune intention de prendre le pouvoir, cela d'autant plus que, lors de la guerre entre le PCC et le Guomindang (le Parti nationaliste chinois), Peng lui avait sauvé la vie à plusieurs reprises quand il s'était battu contre les 200.000 soldats de la troupe de Hu Zongnan avec de son côté seulement 20.000 hommes. Néanmoins, dès que Peng a exprimé son désaccord avec Mao, celui-ci est devenu fou de rage et a immédiatement jeté à la poubelle le poème qu'il avait écrit en faveur de Peng – « *Qui ose s'élancer à cheval vers le front en brandissant une épée – seulement notre général Peng* ! » Mao était résolu à tuer Peng, malgré la noblesse et l'esprit d'entraide de celui qui lui avait sauvé la vie.

Le PCC tue brutalement plutôt que de gouverner avec bienveillance ; il persécute ses propres membres et s'engage dans des querelles internes au mépris de l'esprit de camaraderie et de la loyauté ; il troque lâchement le territoire chinois ; manquant de sagesse, il se fait ennemi des croyances justes ; il amorce des courants populaires qui vont à l'encontre de la manière dont le sage gouvernerait la nation. En somme, le PCC a été jusqu'à abandonner l'exigence morale la plus élémentaire selon laquelle même « *les bandits doivent aussi suivre la Voie* ». Sa perversité est allée bien au-delà de la loi de génération mutuelle et d'inhibition mutuelle de l'univers. Le PCC s'oppose complètement à la nature et à l'humanité dans le but de brouiller le critère du bien et du mal et de renverser la loi de l'univers. Son arrogance démesurée a atteint sa limite, il est condamné à l'effondrement total.

II. Combattre la terre et s'opposer aux lois de la nature provoque des fléaux incessants

1. La lutte des classes s'étend à la nature

En 1968, Jin Xunhua était un élève diplômé du lycée numéro 2 de Shanghai et membre du Comité permanent du lycée des Gardes rouges de Shanghai.

Pour en savoir plus :
Les neuf commentaires sur *www.epochtimes.fr*

EpochTimes

La mondialisation, source des inégalités ?

Suite de la première page

Par contre, l'augmentation des exportations de produits à forte compétence en Inde, comme les produits pharmaceutiques ou logiciels, renforce les inégalités. Ainsi, la composition sectorielle de la production est importante. Même sans la mondialisation, la transformation structurelle courante d'un pays en développement crée un impact considérable sur l'inégalité. Les pays agraires pauvres s'éloignent d'une faible productivité, mais le secteur agricole peu inégalitaire a une productivité élevée, sauf que la grande inégalité, entre l'industrie et les services, augmente l'inégalité globale indépendamment de la mondialisation.

Dans les pays riches, le développement disproportionné du secteur financier, aidé par la mondialisation sans y être ancré, a rendu un petit groupe de gens extrêmement riches. Cette inégalité se maintient avec leur emprise sur la vie politique grâce au lobbying et aux campagnes de financement. En Chine, une partie de ladite richesse excessive des « princes » et d'autres parents de fonctionnaires du Parti communiste provient des sociétés de fonds propres, à l'exception de l'immobilier. En outre, le secteur financier chinois aggrave la répartition des revenus en sous rémunérant les dépôts bancaires des ménages ordinaires tout en se servant de cet argent pour des prêts bonifiés aux entreprises.

Sanjay Kanojia/AFP/Getty Images

Allahabad, le 16 novembre 2012. Une ouvrière indienne travaille sur un chantier de construction et porte des briques. Pranab Bardhan fait valoir que si la mondialisation peut créer de nombreuses difficultés pour les citoyens pauvres, elle offre également des opportunités que certains pays saisissent et d'autres pas.

Des opportunités pour les pauvres

En général, l'impact de la mondialisation sur les inégalités d'un pays dépend du reflet de l'éducation de sa population, de son infrastructure matérielle, des conditions du marché du travail et des institutions. L'instruction permet aux travailleurs d'être plus flexibles pour s'adapter à la demande du marché, aux tâches et travaux. En Amérique latine, une région où l'inégalité est traditionnellement élevée, au cours des deux dernières décennies, la forte amélioration du niveau de l'enseignement secondaire public a permis d'augmenter le niveau de compétence des travailleurs pauvres. L'écart salarial avec les travailleurs plus aisés a commencé à se réduire, même dans une période d'expansion commerciale.

Selon les estimations de la Banque mondiale, l'inégalité des chances se réduit dans certains pays d'Amérique latine, en partie grâce aux succès des programmes de transfert d'argent qui permettent aux enfants pauvres de poursuivre leurs études. Des études montrent que l'Amérique latine consacre désormais une part plus importante de son PIB aux 20% d'enfants les plus pauvres.

L'amélioration des infrastructures comme les routes, les chemins de fer, l'électricité et les télécommunications permet aux pauvres vivant dans l'arrière-pays ou dans les régions rurales reculées, de bénéficier de l'expansion des emplois dans les secteurs mondiaux et ainsi de réduire les inégalités régionales et les inégalités ville-campagne représentant une partie importante de l'inégalité globale des pays développés.

L'état du marché intérieur du travail détermine également la manière dont les travailleurs vont s'adapter. En Inde, par exemple, on sait que les employés du secteur de la fabrication, un secteur informel à faible productivité, subissent une grande partie du poids de la concurrence accrue du marché de la libéralisation du commerce de produits manufacturés. Beaucoup de ces travailleurs se retrouvent entassés loin des secteurs d'échanges commerciaux, habituellement dans des services de travailleurs autonomes. Et leur situation a accentué les inégalités dans ce pays où l'écrasante majorité de la main-d'œuvre est informelle.

Les quelques travailleurs relativement organisés en Inde s'en sortent mieux que les travailleurs du secteur informel. Toutefois, le mouvement syndical étant décentralisé et fragmenté, la capacité de négociation collective demeure affaiblie.

Dans l'ensemble, l'apparition de pays en développement sur le marché mondial encourageant les exportations de produits à forte densité de main-d'œuvre a augmenté l'offre globale de main-d'œuvre. Parallèlement, la menace crédible des capitaux pour s'établir ailleurs – et externaliser – a augmenté le pouvoir de négociation des entreprises, affaiblissant l'influence voire la viabilité des syndicats et générant ainsi une hausse des inégalités. Pendant longtemps, les syndicats des pays riches ont permis aux travailleurs de bénéficier d'une part du gâteau du marché des entreprises, mais avec une concurrence mondiale accrue, les revenus ont chuté. La part des travailleurs immobiles, généralement sous-qualifiés, a subi une baisse disproportionnée par rapport à celle des capitaux mobiles internationaux.

Dans les pays qui disposent de syndicats centralisés, où les travailleurs ont un solide filet de bien-être ainsi que de bonnes possibilités de reconversion professionnelle, les travailleurs négocient mieux et s'opposent moins à la mondialisation, comme par exemple dans les pays scandinaves. Au contraire, aux États-Unis ou en Inde, les syndicats sont généralement antimondialisation, puisqu'ils ont des mouvements ouvriers décentralisés et des filets de sécurité inefficaces.

Dans certains pays, la mondialisation conduit à une surexploitation des ressources locales écologiquement fragiles – les forêts, les zones de pêche, l'eau, et bien plus – dont dépend la subsistance des ruraux les plus pauvres. La sous-évaluation de certaines de ces ressources – les eaux d'irrigation en Inde, l'énergie en Russie, et les concessions forestières en Indonésie – est un facteur majeur dans l'épuisement des ressources, les intérêts nationaux étant souvent la cause de la poursuite de ces politiques néfastes.

Généralement la mondialisation provoque beaucoup de difficultés pour les pauvres, mais elle offre aussi des opportunités que certains pays saisissent et d'autres pas, cela dépend en grande partie de leurs institutions politiques nationales et économiques. Le résultat est souvent complexe et presque toujours lié au contexte du pays. Les politiques de redistribution rencontrent souvent de sérieux obstacles qui sont nationaux – des propriétaires terriens, des politiciens et des bureaucrates corrompus et les riches bénéficiant d'avantages fiscaux – et la fermeture de l'économie ne réduit aucunement le pouvoir de ces puissants intérêts.

Autrement dit, la mondialisation n'est pas toujours la principale cause de nos problèmes, contrairement aux allégations de ses opposants, tout comme elle n'est pas la solution unique à nos difficultés, contrairement aux prétentions venant de certains commerçants libéraux très enthousiastes.

Pranab Bardhan est professeur d'économie à l'université de Californie, Berkeley. Il a publié 12 ouvrages dont le plus récent est Awakening Giants, Feet of Clay: Assessing the Economic Rise of China and India.

Avec l'autorisation de Yale-Global Online. Copyright © 2012, Yale Center for the Study of Globalization, Yale University.

La corruption dans le monde, largement banalisée ?

JACK PHILLIPS

D'après un nouveau rapport paru début décembre sur la perception de la corruption, la Corée du Nord, la Somalie et l'Afghanistan, ravagé par la guerre, sont parmi les pays les plus corrompus au monde. Selon l'ONG Transparency International, les pays comme la Grèce et l'Égypte sont aussi identifiés comme gravement gangrénés.

Finalement, peu de surprise dans ce nouveau classement, à l'exception des pays qui, ayant connu le Printemps arabe, sont aujourd'hui perçus comme davantage corrompus que l'année précédente. L'Égypte, actuellement dirigée par le Président Mohamed Morsi, dont on sait que les protestations et les émeutes ont renversé le Président Hosni Moubarak, au pouvoir depuis longtemps, est tombée de la 112e à la 118e place.

Angelos Tzortzinis/AFP/Getty Images

Athènes, 30 novembre dernier. Les employés municipaux scandent leurs slogans s'opposant aux mesures d'austérité et aux licenciements prévus dans le secteur public.

Le classement des pays corrompus réalisé par Transparency International repose sur les degrés de corruption observés dans les secteurs publics. Il ne se base pas sur une évaluation quantitative des incidents de corruption survenus dans les pays comparés. Néanmoins, le rapport souligne que la corruption demeure un problème persistant et généralisé à travers le monde.

Dans un communiqué, Transparency International confiait : « *La corruption détruit des vies et des communautés, elle sabote les pays et les institutions. Elle provoque la colère populaire qui menace de déstabiliser davantage les sociétés et exacerbe la violence des conflits* ».

Ce communiqué ajoute : « *La corruption se reflète dans la souffrance humaine, avec l'extorsion de familles pauvres, obligées de verser des pots-de-vin pour accéder aux soins médicaux ainsi qu'à l'eau potable* ».

Sur les 100 points du classement, pratiquement les deux tiers des 176 pays comparés ont marqué moins de 50 points.

« *L'an dernier, le tollé croissant contre les gouvernements corrompus a chassé nombre de dirigeants de leurs fonctions. Cependant une fois la situation calmée, on se rend compte que les niveaux atteints par la corruption, les abus de pouvoir et les ententes illégales sont encore très élevés dans de nombreux pays* », poursuit Transparency International dans son communiqué.

Le Danemark, la Finlande et la Nouvelle-Zélande, qui se disputaient la première place du classement, sont perçus par leurs citoyens comme les pays les moins corrompus. Ils font un score de 90 sur 100. L'Australie, la Suède, la Norvège, le Canada et la Suisse font aussi un bon score. Les États-Unis sont 19e avec 73 sur 100.

En Europe, la Grèce occupe la dernière place du classement avec un score de 36 sur 100 et remplace la Bulgarie au fond du tableau. L'Union européenne et le Fonds Monétaire International ont par ailleurs accordé à la Grèce un certain nombre de prêts. L'Italie et la Roumanie sont également mal classées, marquant respectivement 42 et 44 points.

En Amérique latine, le Venezuela est dernier, ne marquant que 19 sur 100, alors que l'Uruguay et le Chili font les meilleurs scores de la région, soit 72.

Pour l'organisation, les mesures prioritaires de la lutte anti-corruption sont connues : une meilleure évaluation du *lobbying*, des financements politiques, une plus grande transparence dans les dépenses et les contrats publics.

Cobus de Swardt, le directeur général de l'organisation déclare, dans un communiqué : « *Les premières économies du monde doivent prêcher par l'exemple. Elles doivent faire en sorte que leurs institutions soient entièrement transparentes et que leurs dirigeants rendent des comptes* ».

Perte de confiance dans le système judiciaire en Ukraine

ALINA MASLAKOVA

KIEV, Ukraine – La confiance dans le gouvernement et le système judiciaire ukrainien a été dopée en 2005. Le Tribunal Suprême avait alors annulé les résultats d'élections décriées comme frauduleuses, et un nouveau gouvernement avait été élu après un examen très approfondi. L'appareil judicaire avait soutenu l'appel à la démocratie lancé par les manifestations de la Révolution Orange.

Au cours des années qui ont suivi, les Ukrainiens ont perçu l'impunité accordée aux responsables et aux membres de leur famille par les tribunaux. Ils ont vu l'incarcération de la dirigeante de l'opposition, Yulia Timoshenko, considérée comme coupable d'abus de pouvoir de la part de l'actuel Premier ministre, Mykola Yanovych Azarov.

Sergei Supinsky/AFP/Getty Images

La dirigeante de l'opposition ukrainienne, Yulia Timoshenko, devant les tribunaux, le 11 octobre 2011. L'emprisonnement de Timoshenko est contesté. Il est considéré comme un abus du pouvoir judiciaire de la part de l'actuel Premier ministre. C'est un facteur contribuant au déclin de la confiance dans le pouvoir judiciaire ukrainien.

La confiance dans le système judiciaire, en berne

Selon un sondage mené par le département de sociologie du centre Razumkov, 55% des Ukrainiens ne soutiennent pas l'activité des tribunaux. Près de 28% des personnes interrogées ont déclaré soutenir certaines actions en justice alors que seulement 5% d'entre eux affirment être pleinement en accord avec l'activité des tribunaux.

Andriy Bychenko, sociologue du centre Razumkov a déclaré que de nombreux Ukrainiens pensent que les tribunaux protègent les intérêts des autorités au détriment des citoyens ordinaires portant des accusations contre les autorités.

« *Même en présence d'une vidéo sur laquelle tout est dévoilé [un crime commis], si les officiels ou leurs enfants sont impliqués, en dépit de la pression sociale, finalement, aucun d'entre eux n'est reconnu coupable* », a déclaré Bychenko.

Le sondage a été reconduit chaque année de 2005 à 2012. Les élections ont redonné de l'espoir au peuple – la confiance dans le système judiciaire étant relativement élevée peu après la Révolution Orange de 2005, mais aussi après les élections fédérales de 2010. Les Ukrainiens espéraient une amélioration après chaque nouveau dirigeant, mais la déception a suivi et la confiance dans le système a décliné, a expliqué le sociologue. L'emprisonnement très controversé de la dirigeante de l'opposition, Yulia Timoshenko, et de son allié, Yuriy Lutsenko, n'a pas amélioré la réputation des tribunaux.

« *La grande majorité des citoyens ne croient pas que la loi a été violée uniquement par les représentants de l'ancien gouvernement. Ils pensent clairement qu'elle l'est aussi par les représentants vétérans du gouvernement actuel* », a déclaré Bychenko.

« *Mon attitude envers les tribunaux est généralement négative* », a déclaré Vyacheslav, entrepreneur de Kiev. Bychenko a expliqué qu'il est plutôt habituel pour les gens de ne pas se rendre devant les tribunaux, par défiance.

Un juge et sa famille décapités

Le 15 décembre est une journée nationale en Ukraine au cours de laquelle sont fêtés les juges et le personnel judiciaire. Ce jour-là, le juge Volodymyr Trofimov, âgé de 58 ans, et trois des membres de sa famille ont été décapités.

Ce crime épouvantable fait encore l'objet d'une enquête et le mobile n'a toujours pas été déterminé. Trofimov était aussi propriétaire d'une importante collection d'antiquités, et l'incident pourrait avoir un lien avec un vol qui aurait mal tourné.

Le juge Serhiy Zubkov de Kiev a été assassiné en mars 2011. En 2006, le juge Victor Lopatsky a été la cible d'un tireur. Ses blessures n'ont pas été graves. Deux suspects évincés à la suite de la décision du juge dans une dispute de propriété ont été accusés de l'assassinat de Zubkov. Une campagne publique appelle à leur libération, pour affirmer que les accusations étaient fausses.

Ruslana Lyzhichko, célèbre chanteuse populaire ukrainienne et victorieuse de l'Eurovision, s'est exprimée lors d'une conférence de presse tenue pour la libération de ces détenus. « *Je me sens triste que ce mélimélo judiciaire soit devenu la norme en Ukraine. L'injustice est devenue affaire courante* ».

États-Unis : vers l'interdiction des armes d'assaut ?

JACK PHILIPS

Dianne Feinstein, sénatrice démocrate de Californie, a déclaré qu'elle présenterait au Congrès en 2013, une loi visant à interdire les armes d'assaut. Sa proposition interdirait la vente, le transfert, l'importation et la fabrication des armes d'assaut, ainsi que les magazines, les clips de munitions et de tambours contenant plus de dix coups.

« *Je tente de rassembler les soutiens pour la résolution au Sénat et à la Chambre des Représentants* », a-t-elle affirmé, le 17 décembre dans une déclaration.

Le terme « *arme d'assaut* » contient de multiples significations, et certains États ont leur propre définition, mais Dianne Feinstein a affirmé avoir à l'esprit une liste spécifique d'armes qui devraient être interdites.

Il existe environ une centaine d'armes à feu que Feinstein tente de restreindre, dont des fusils semi-automatiques, des armes de poing et des armes à feu, sans nommer lesquelles. Ces armes se trouvent sur un magazine qui peut en proposer plus de dix séries.

« *Nous devons supprimer ces armes dangereuses de nos rues* », a-t-elle ajouté.

Mais son bureau a déclaré que la mesure protègerait les droits des chasseurs et des propriétaires d'armes privées, en n'incluant pas parmi les armes interdites, environ 900 d'entre elles, celles utilisées pour la chasse et le sport. Les armes antiques, se chargeant manuellement et celles qui sont totalement démilitarisées ne seraient pas non plus concernées.

Scott Olson/Getty Images

Un fusil de style AR-15 sur le comptoir d'un magasin d'armes à Tinley Parl dans l'Illinois, le 17 décembre dernier.

Plusieurs autres législateurs démocrates, parmi lesquels Chuck Schumer, sénateur de New York, soutiennent cette mesure.

En 1994, Dianne Feinstein a épaulé le passage de la première interdiction fédérale des armes d'assauts, celle-ci a pris fin dix ans plus tard. Louie Gohmert, républicain, a déclaré qu'il s'opposerait aux tentatives démocrates sur le contrôle des armes.

« *Eh bien pour la raison invoquée par George Washington : 'Un peuple libre devrait être armé'. Cela protège contre la tyrannie du gouvernement, s'il sait que l'armée la plus importante est le peuple américain* », a-t-il déclaré au cours du programme télévisé Fox News Sunday.

« *Une fois que vous avez commencé à ouvrir une brèche, où allez-vous vous arrêter ? La loi contre les armes ne fonctionne pas* », a-t-il déclaré.

Dans le même temps, le président Barack Obama souhaite renforcer les lois du pays sur les armes, suite à la fusillade mortelle dans une école du Connecticut qui a tué 20 enfants.

« *Dans les semaines à venir, [Obama] utiliserait le pouvoir de son bureau pour engager le peuple et les législateurs américains, les responsables de la mise en application de la loi, les experts de la santé mentale, les éducateurs et autres dans un effort pour tenter d'empêcher ce type de terrible tragédie de se reproduire dans le futur* », a expliqué aux journalistes Jay Carney, le secrétaire de presse de la Maison Blanche.

« *C'est un problème complexe qui demande une solution complexe. Pas une seule partie de législation, pas une seule action ne réglera totalement le problème* », a déclaré Carney. « *Ainsi, je n'ai pas d'agenda spécifique à vous annoncer aujourd'hui. Je voudrais simplement vous signaler ce que le président a déclaré sur les évolutions dans les semaines à venir et je veillerai à ce qu'il le fasse.* »

Obama a rencontré récemment les membres de son cabinet sur cette question, mais Carney n'a pas apporté de précision. Il a insisté sur le fait qu'il n'y avait pas de calendrier spécifique pour ce faire.

La Syrie et la sémantique de la guerre civile

JACQUELINE OUTKA

La sémantique de la guerre a été entièrement débattue au cours des années – le terroriste d'un homme, tel qu'il se définit, est le combattant de la liberté d'un autre homme. Cette sémantique a toujours changé : dans une colonne de *La Tribune* de 1944, George Orwell a écrit : « *Lorsque la guerre [civile] espagnole a éclaté, la BBC a créé le mot 'insurgés' pour les sympathisants de Franco. Cela signifiait qu'ils étaient des rebelles, et donnait à la rébellion une image respectable.* » Actuellement, le courant a tourné et le mot insurgé – utilisé, par exemple, en référence aux combattants anti-américains en Irak – est devenu plus chargé négativement que rebelle.

Tout comme le fait d'appeler les participants aux guerres par des noms différents influence nos sentiments envers eux, alors, la manière dont nous nommons chaque guerre, elle-même, est aussi très importante (par exemple, la guerre civile américaine au lieu de la guerre d'agression nordiste). Se référer à la « *répression* » d'Assad pour l'opposition syrienne, consiste à appeler l'aide, l'attention et la condamnation du monde ; appeler conflit, une véritable « guerre civile », comme les médias l'ont fait récemment, c'est sous-entendre quelque chose de tout à fait différent. Sans mettre en avant l'une de ces deux descriptions, il est utile d'examiner, ce que signifie exactement ce dernier terme.

Les guerres civiles sont généralement définies comme des guerres entre deux groupes ou plus au sein d'un État-nation particulier. Dans le cas syrien, les deux principaux acteurs sont le gouvernement et l'opposition. L'opposition est un organe complexe en lui-même, composé de nombreux groupes divers unis néanmoins, dans leur désir de renverser le gouvernement en place.

Un expert a déclaré que l'État doit être une des parties prenantes dans une guerre, pour qu'elle soit considérée comme civile, mais dans la pratique, tout dépend des perspectives de chacun (ainsi, concernant la guerre civile américaine, les deux côtés se sont considérés comme un État – c'était la nature même du conflit). Les historiens comme John Keegan avancent que plusieurs conditions supplémentaires doivent être mises en place avant qu'une guerre soit considérée comme civile – y compris la présence d'uniformes – mais ceci est un minoritaire.

Depuis le XXe siècle, la nature de la guerre civile a changé. Au cours des 100 années passées, les guerres civiles ont augmenté à la fois en quantité et en durée. Le résultat est que, paradoxalement, elles sont devenues à la fois plus et à la fois moins significatives.

D'un coté, de nombreuses guerres civiles suivent leur chemin sanglant dans de petits coins oubliés du monde, la plupart des gens étant à peine informés. D'un autre côté, une caractéristique de la guerre civile moderne est l'interférence d'acteurs externes ; vous avez des armes d'un pays X et le soutien d'un pays Y, le pays Z menace d'envahir si tout n'est pas réglé en décembre. Et la classification d'un conflit particulier en guerre civile semble justifier la distance émotionnelle – « *c'est leur combat, pourquoi devrions-nous être impliqués ?* » – et les opérations clandestines (de type guerre froide) de la part des observateurs des nations étrangères.

Dans le cas de la Syrie, l'utilisation du terme de guerre civile est devenue beaucoup plus commune ces derniers mois. Les Nations unies ont été parmi les premiers à utiliser le terme en juin dernier, et il semble maintenant être utilisé sans commentaires.

On peut se demander, pourquoi soulever cette question ? La violence est la violence, et on pourrait mettre en doute que les civils syriens perdent le sommeil à cause des terribles jours et nuits des mordus de la politique internationale.

Cependant, le fait que les acteurs internationaux jettent le mot pourrait être significatif pour le futur de la Syrie. Prenons la récente déclaration d'Assad selon laquelle il « *vivra et mourra en Syrie* ». Cette rhétorique vient en réponse aux offres, entre autre, de David Cameron de l'accueillir dans leur pays à condition qu'il appelle à un cessez-le-feu. La remarque d'Assad, au fond, joue la carte de la guerre civile contre l'occident – insistant sur le fait qu'il s'agit seulement d'un conflit syrien, et que personne d'autre ne doit intervenir. Cependant, *Time* a récemment rapporté que le Président Obama, à peine réélu, répond déjà aux appels pressants demandant s'il a prévu de modifier sa politique en Syrie – ou, en revenant à notre terme favori, d'intervenir dans une guerre civile.

Ainsi, la sémantique de la guerre n'est pas que de la sémantique – et, si vous suivez la situation en Syrie, prêtez attention à chaque terme et ce que cela implique exactement.

Jacqueline Outka est un contributeur de Foreign Policy in Focus. Pour en savoir plus : www.fpif.org

Adem Altan/AFP/Getty Images

Des enfants de réfugiés syriens attendent pour entrer en classe, le 27 novembre dernier, dans un camp de réfugiés à Kilis, dans le sud de la Turquie. Plus de 120.000 Syriens se sont rendus en Turquie pour fuir la violence mortelle qui a envahi leur patrie.

Les évènements marquants de l'année 2012

Suite de la première page

L'impact sur le marché de ces annonces a été de très grande ampleur avec une baisse significative des taux d'intérêts des pays périphériques. Les taux espagnols à 10 ans se sont détendus à 5,3% à mi-décembre, après avoir atteint 7,5% fin juillet, et ceux de l'Italie à 4,5% par rapport au plus haut à 6,5% fin juillet.

Philippe Huguen/AFP/Getty Images

Le sauvetage de la Grèce

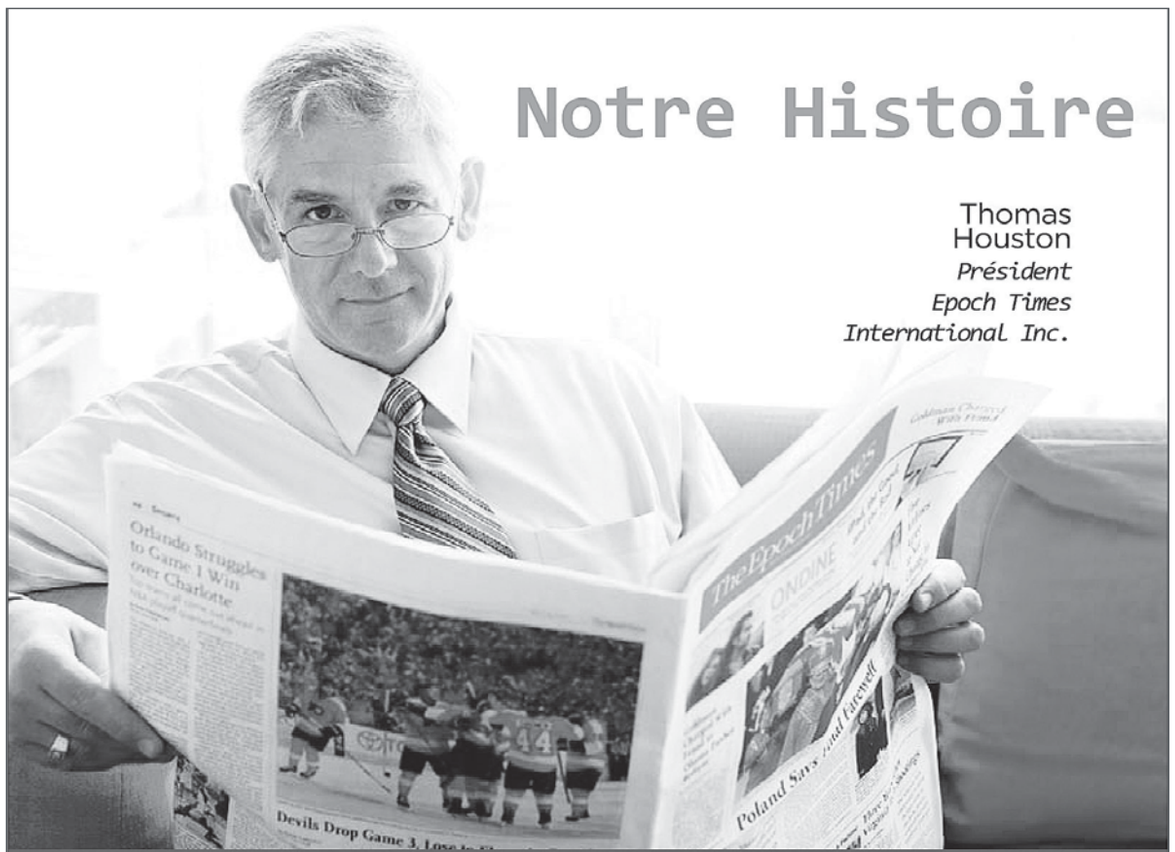
L'année 2012 a été particulièrement mouvementée pour la Grèce avec les interrogations sur sa sortie de la zone euro ou pas. En mars, un accord de Private Sector Involvement (PSI) a été conclu entre le Gouvernement grec et les créanciers privés pour une opération d'effacement de 50% de leurs créances sur la dette souveraine grecque. Suite aux élections législatives du 6 mai, la Grèce est devenue ingouvernable avec pour conséquences de nouvelles élections le 17 juin. Pour apaiser les marchés financiers à la conférence du 16 mai, Mario Draghi, président de la BCE, affirmait que « *notre forte préférence est que la Grèce continue de rester dans la zone euro* ». Le Fonds monétaire International (FMI) a prévenu qu'il arrêtait ses contacts avec la Grèce en attendant les nouvelles élections législatives et ne travaillerait pas avec le nouveau gouvernement d'intérim. Christine Lagarde, la directrice générale du FMI, annonce qu'une « *sortie ordonnée* » de la Grèce « *fait partie des options que l'on est obligé de regarder techniquement* ».

Jusqu'à mi-juillet, les marchés étaient soumis à un stress important accompagné des craintes d'un scénario catastrophe du retour à la drachme, l'effondrement du secteur bancaire, voire une guerre civile. Nombreux étaient ceux qui considéraient que la sortie de la Grèce de la zone euro était imminente. La constitution d'un gouvernement pro-européen et pro-austérité ont amélioré les relations entre la Grèce et la zone euro. Un délai supplémentaire a été accordé à la Grèce pour qu'elle respecte ses engagements. Le nouvel accord, conclu le 27 novembre dernier entre les Européens et le FMI sur la réduction de la dette grecque et sur le soutien financier d'urgence de 43,7 milliards d'euros, est devenu un élément rassurant de l'année pour la zone euro. L'aide à la Grèce a été revisitée avec une mise en place d'un paquet de mesures financières complexes : rachat par la Grèce de ses titres, baisse de taux de ses prêts bilatéraux... qui aboutissent à un allègement de la dette grecque de 40 milliards d'euros. L'objectif de l'opération est de ramener la dette de la Grèce à 120% du PIB d'ici à 2020. Si on la laissait à son évolution actuelle, la dette grecque représenterait 190% du PIB. À ce niveau, Athènes ne pourrait jamais revenir sur le marché pour financer ses déficits et relancer son économie. L'accord trouvé pour la Grèce et la réussite de l'opération de rachat de la dette par la Grèce en décembre confirme bien que la dislocation de la zone euro n'est plus d'actualité.

L'accord sur la supervision bancaire

La fin de l'année 2012 a été marquée par des nouvelles avancées des dirigeants européens sur le renforcement de l'intégration financière de la zone euro. Un compromis a été trouvé sur la supervision bancaire le 13 décembre, en particulier sur la définition des seuils en termes de taille de bilan pour déterminer quelles banques seront supervisées directement par la BCE : plus de 30 milliards d'euros ou 20% du produit intérieur brut d'un État. Il s'agit d'une première étape vers une union bancaire. L'accord devrait permettre à la BCE de superviser directement « *150 à 200 banques de la zone euro* », d'après Pierre Moscovici, le ministre français de l'Économie. La mise en place de cette supervision bancaire est prévue au 1er mars 2014. Par ailleurs, les chefs d'État et de gouvernement ont aussi défini des échéances pour l'adoption des directives d'harmonisation en ce qui concerne la garantie des dépôts et la résolution des faillites bancaires.

Si l'année 2012 a été chargée d'évènements importants pour la survie de la zone euro, des incertitudes demeurent à l'orée de la nouvelle année 2013. La fin de l'année est marquée par la dégradation de la conjoncture et l'entrée de la zone euro en récession qui devrait se prolonger en 2013. Afin de tenir compte des difficultés économiques, le débat sur l'effet récessif de politiques d'austérité et sur la question de repousser dans le temps les objectifs de réduction de déficits publics reste ouvert en Europe.



LIBERTÉ DE LA PRESSE et humanité sont les principes fondateurs d'Epoch Times. Notre journal est né afin de combler le vide d'informations objectives concernant les événements en Chine lorsque la propagande et la censure étaient au plus fort.

Ayant personnellement été témoin de tragédies humaines comme le massacre de la place Tiananmen ou la persécution du groupe spirituel Falun Gong, un groupe de Sino-Américains a commencé à publier Epoch Times en langue chinoise aux États-Unis, au risque de leur vie et de celles de leurs proches. Certains journalistes ont été emprisonnés en Chine, et d'autres ont subi de graves tortures avant de disparaître.

L'intégrité et l'authenticité des articles associées à la couverture de sujets essentiels à l'évolution de la société sont les principes centraux d'Epoch Times. À travers le monde, Epoch Times est maintenant disponible dans 35 pays et en 19 langues. Son histoire a insufflé au sein des équipes un engagement inébranlable pour une information objective et des pratiques commerciales socialement responsables, ainsi que le respect des droits de l'homme et des libertés.

EpochTimes Édition française

35 PAYS
20 LANGUES

01 45 86 41 95 – Epoch Times
83, rue du Château des Rentiers - 75013 PARIS

Les aventure d'EDF en Chine

CHARLES CALLEWAERT

Selon le journal satirique *Le Canard enchaîné*, l'Inspection Générale des Finances a, à la demande du gouvernement français, déclenché il y a plusieurs jours une enquête visant à déterminer dans quelles conditions EDF a signé, en novembre 2011, un accord de partenariat nucléaire avec son homologue chinois, la CGNPC (China Guandong Nuclear Power Holding Corporation). Parallèlement, les services de renseignements français enquêteraient sur la nature des liens entre les protagonistes chinois et français de cet accord.

Rivalité permanente entre EDF et AREVA

Avec son insatiable besoin d'énergie électrique, la Chine représente un énorme marché potentiel pour les principaux acteurs de l'énergie. Si la catastrophe de Fukushima en 2011 a refroidi les ambitions nucléaires de certains pays occidentaux comme l'Allemagne, ce n'est pas le cas de la Chine qui continue à miser sur cette énergie. La France, qui possède deux champions en ce domaine, avec EDF et AREVA, paraît donc bien placée pour y vendre ses centrales. Mais la rivalité permanente entre les deux acteurs français et les concessions accordées aux Chinois sur les transferts de technologie pourraient bien tout faire capoter.

Dès 2007, AREVA aurait volontairement mis EDF de côté en s'associant avec le Japonais Mitsubishi, afin de mettre au point un réacteur de moyenne puissance baptisé « *Atmea* » et destiné à la Chine. Craignant de voir le marché chinois lui échapper, EDF a alors réagi par la signature d'un « *accord de coopération* » en 2010 avec le Chinois CGNPC pour développer un nouveau réacteur d'une puissance de 1.000 MW, concurrent de ceux développés par AREVA. Cet accord, dont l'existence a été révélée en janvier 2012 par l'hebdomadaire *Le nouvel Observateur*, n'a été présenté que le 11 avril dernier au président Nicolas Sarkozy par le dirigeant d'EDF Henri Proglio, soit quelques semaines avant l'élection présidentielle.

La question cruciale du transfert de technologies

L'État français étant le principal actionnaire d'EDF, les décisions de ce dernier sont notamment contrôlées par l'Agence des Participations de l'État (APE). Selon *Le Canard enchaîné*, l'APE recommande alors par deux notes successives au ministre de l'Économie François Baroin « *d'interdire cet accord* », qui prévoit « *d'offrir des codes de calcul français classifiés et des outils de simulation, en support du développement de nouveaux réacteurs chinois ou d'évolution des réacteurs chinois* », avec « *accès au centre de crise d'EDF* » et à la « *documentation opérationnelle d'EDF* ». La coopération s'étendrait également aux réacteurs construits en France. François Baroin interdit alors à EDF de traiter seul avec les Chinois.

En septembre, un Conseil de Politique Nucléaire tenu sous l'autorité du président François Hollande exige qu'EDF et AREVA coopèrent dans leur partenariat avec la Chine. Les discussions avec la CGNPC reprennent alors et aboutissent en décembre 2012 à un accord tripartite confidentiel pour le développement d'un réacteur de 1.000 MW. Dès sa signature, les syndicats d'AREVA veulent être rassurés quant aux transferts de technologies concédés aux Chinois. Ils demandent à leur direction de leur communiquer le contenu en menaçant d'aller en justice, mais n'obtiennent pas satisfaction.

Par-delà la rivalité entre dirigeants des deux groupes nationaux, le sujet des transferts de technologies paraît donc bien être la raison majeure des inquiétudes du gouvernement français, ce non seulement lors du premier accord de 2011, mais également dans l'accord tripartite signé récemment, qui n'a bizarrement fait l'objet d'aucune publicité particulière.

Anne-Christine Poujoulat/AFP/Getty Images

Henri Proglio, le président-directeur général d'EDF, risque de ne pas terminer son mandat (prévu pour fin 2014) à cause du contrat signé avec son homologue chinois la CGNPC.

大紀元 Epoch Life
ÉDITION FRANÇAISE

Panama City, le rêve américain

P.12 VOYAGE

35 PAYS, 20 LANGUES
WWW.EPOCHTIMES.FR | BIMENSUEL | 1 – 15 JANVIER 2013 | ÉDITION 237

ERIC HEIDEBROEK

Etrange puissance que ces 313 chevaux que se partagent quelques stars... C'est la puissance du V10 TDi de la Phaeton et du Touareg à leur lancement. Un chiffre magique dirait-on...

Et cette puissance se retrouve dans des moteurs à six cylindres d'une capacité de trois litres. En V chez Audi, en ligne chez BMW. Dans chacune de ces marques, le 3.0 litres est mis à toutes les sauces dans pas mal de carrosseries. En effet, on trouve le V6 dans les Audi A4, A5, A6, A7, A8, Q5 et Q7, soit dans pratiquement tous les modèles de la gamme. Chez BMW, c'est pareil, le Six en ligne rentre dans la série 3, la 5, la 6, la 7, dans le X3, le X5 et le X6... Dans les deux marques, il est décliné en plusieurs niveaux de puissance partant de 197 ch chez BMW et 204 ch chez Audi jusqu'à 313 ch et même 380 ch pour la BMW M550D triple turbos...

L'Audi A6 reçoit donc ce V6 turbo Diesel survitaminé. La version Avant offre une ligne classique et sportive tout en ayant un *je-ne-sais-quoi* de très chic. Son regard est élégant, ses lignes douces et fermes avec juste ce qu'il faut de piquant pour asseoir sa sportivité sur de très belles roues bi-tons. À l'intérieur, l'aluminium de la planche de bord s'harmonise précisément à la belle sellerie alcantara aux surpiqûres contrastées qui donnent le ton. Mais on sait qu'Audi est passé maître dans l'art d'assortir soigneusement ses intérieurs et sa sportivité. Le V6 de 3 litres est suralimenté par deux turbos, un petit pour les relances à bas régimes et un gros pour lancer toute la sauce à hauts régimes. Le tout crache 313 chevaux à 3900 t/min et quelque 650 Nm dès 1.450 t/min pour une consommation d'à peine 7 litres aux cent. L'A6 Avant toute belle qu'elle est assez discrète, surtout à l'arrêt. Par contre dès la mise en route, le V6 tonne comme un V8 de sport... Quand on évolue en ville, toutes vitres ouvertes, on apprécie la musique qui sort de ses échappements et il n'est pas nécessaire de s'exciter sur la pédale de l'accélérateur. Les passants tournent la tête avant de la regarder, étonnés par cette superbe sonorité. Sur les petites routes de campagne, on apprécie la fougue du V6 biturbo. C'est surtout en choisissant le mode « *sport* » et en plaçant la commande de la boîte automatique sur « *S* » que l'on profite d'une vigueur et d'une célérité que l'on n'aurait jamais imaginé possible il y a à peine dix ans. Le V6 TDi prend des tours comme un moteur à essence et offre des poussées extraordinaires comme seul le couple d'un Diesel peut offrir. C'est fantastique.

Curieusement, l'A7 Sportback disposant de la même mécanique n'offre pas la sublime sonorité de l'A6 Avant. Le bruit de son V6 TDi est celui des V6 TDi de la marque. Il n'a pas le velouté et la rondeur de la musique de l'A6 Avant. C'est probablement dû à la construction en acier de la carrosserie de l'A7 contre celle des nombreux éléments en aluminium de l'A6, il est vrai plus moderne. La ligne d'échappement n'est pas la même non plus, une autre possibilité qui fait que la sonorité est moins riche, mais l'A7 est plus chère... Nonobstant cette différence de sonorité, l'A7 Sportback n'est pas en reste par rapport à l'A6 Avant. En effet, son tempérament plus joueur et plus sportif annonce un plaisir de conduire particulièrement passionnant. L'auto est bien assise sur la route et offre une tenue de route saine et contrôlée comme dans l'A6 par le système Quattro associé à ses nombreux garde-fous électroniques. L'A7 est un grand coupé à quatre portes, sa ligne arrière fuyante lui donne une allure intemporelle et ses quatre portes dépourvues de contour de fenêtre ajoutent une légèreté bienvenue. À l'intérieur, le style est épuré et outre l'aluminium fort à la mode actuellement, Audi propose une boiserie de type *yachting* de toute beauté. C'est sans doute audacieux mais au prix de la voiture, cet élément de style ne peut nuire à la valeur résiduelle.

En conclusion, les Audi A6 Avant et Sportback Bi-TDi 313 ch sont un peu discrètes mais leur consommation de seulement 7 litres aux cent en font de grandes routières à l'autonomie de plus de 1.000 kilomètres. Il faut avouer qu'avec 313 chevaux et plus de 600 Nm de couple, si nous avions annoncé de telles consommations il y a dix ans à peine, on nous aurait ri au nez.

Côté budget, l'A6 Avant Bi-TDi démarre à 59.850 € et l'A7 Sportback Bi-TDi à 64.720 €.

PLUS
- Moteur fantastique
- Sonorité impressionnante surtout dans l'A6
- Consommation rikiki
- Agrément de conduite permanent
- Sécurité du système Quattro
- Qualité de finition au Top

MOINS
- Prix élevé
- Options chères et nombreuses
- Trop discrètes, surtout l'A6

EpochTimes

Une particule bouleverse la recherche climatique

Wikipédia

L'archipel de Svalbard dans la région de Reidefjord a été un lieu d'investigation pour les chercheurs de l'université de Bergen en Norvège.

HÉLOÏSE ROC

Des chercheurs de l'université de Bergen en Norvège ont découvert une particule dans l'océan, à base de carbonate de calcium. Selon eux, cette molécule pourrait aider la recherche climatique. Cette particule a été trouvée dans la Mer de Norvège et a été étudiée grâce au microscope électronique du laboratoire de Nygårdshøyden de l'université de Bergen. Les scientifiques ont observé que l'acidification des océans provoquée par l'augmentation des concentrations atmosphériques présentait une menace pour la vie marine. Aspiré par l'océan, le CO_2 transforme la chimie de l'eau de mer au niveau carbonique, ce qui perturbe la calcification des organismes marins. Cette alchimie des eaux a une incidence sur la vie marine : la circulation sanguine, la respiration et le système nerveux des créatures marines sont affaiblis, la croissance est réduite et la reproduction diminuée. Ce sont surtout les poissons téléostéens (les vertébrés) les plus vulnérables, car ils n'ont pas de dispositifs internes spécialisés pour la régulation du pH. 10.

Prévoir le climat de la terre

Le professeur Gunnar Bratbak spécialisé en microbiologie marine à l'université de Bergen indique : « *Actuellement la quantité de calcaire dans l'océan est importante. Et, une production biologique élevée a pour effet d'augmenter l'acidité et le taux des mers en CO_2, elle accélère le phénomène du changement climatique, puisque l'océan a pour particularité d'absorber le CO_2 de l'atmosphère* ». Le professeur indique également que le fait de connaître l'existence de cette molécule peut permettre de définir des schémas dans les prévisions climatiques et ainsi de prédire l'évolution du climat de la planète : elle concerne à la fois le climat mondial, l'acidification des océans et le passé géologique de la planète. Précédemment, de nombreux scientifiques présageaient déjà qu'une augmentation de l'acidité de l'océan provoquerait la décomposition des récifs coralliens. Selon le professeur Gunnar Bratbak, cette observation est dès maintenant visible sur la production des coquillages de mer, comme les huîtres.

Des molécules recueillies à 1.000 mètres de profondeur

Ces particules spécifiques ont été trouvées en Mer de Norvège, dans la zone du Reinefjord, région de Bergen, dans l'archipel de Svalbard, mais également en Méditerranée et dans les sédiments de la Mer du Nord. La forme, le nombre et la taille de ces molécules sont variables, la plupart font de 0,001 à 0, 1 mm de long, et leur concentration est comprise entre 10.000 et 100.000 unités par litre d'eau de mer. Elles ont été recueillies à plus de 1.000 mètres de profondeur. La sédimentation du carbonate de calcium dans l'océan est appelée le carbonate de pompe. Il est transporté au fond des mers tel un système de pompage comme les particules de matières qui coulent spontanément au fond des eaux, et comme divers organismes morts. Cependant, le processus physique est un peu différent, il est d'abord dissous sous forme de carbone organique ou sous la forme de particules inorganiques, comme le carbonate de calcium ($CaCO_3$).

La formation des $CaCO_3$ des particules que les chercheurs ont observées serait, selon eux, liée à l'activité bactérienne et aux processus biogéochimiques générant la précipitation, ou bien par des procédés chimiques conduisant à des précipitations bactériennes. Les processus de production de ces particules semblent d'une importance majeure. Cependant, les facteurs environnementaux qui régulent leur production restent insaisissables et le sujet nécessite des études complémentaires.

Des producteurs de carbonate de calcium essentiels

La formation du calcium associé à l'activité bactérienne serait un processus commun qui pourrait être lié à la formation du carbonate des sédiments. Selon une compréhension de l'histoire géologique des roches calcaires et des sédiments, les principaux producteurs de carbonate de calcium seraient les coccolithophores et les foraminifères. Les coccolithophores sont des organismes situés au fond des océans. Ils participent à la constitution des couches géologiques. Les foraminifères sont des protozoaires, ils concourent aussi à la formation des roches et sont d'excellents marqueurs. Ils facilitent la datation des roches sédimentaires en géologie. Nous ne savons pas encore comment ces particules sont produites. Le professeur Gunnar Bratbak ajoute : « *Nous pensons que la formation de ces molécules calciques est en grande partie due à des bactéries et qu'elle a probablement lieu dans les premiers mètres sous la surface. Il s'agit d'un processus entièrement naturel, avec lequel l'activité humaine n'a rien à voir* ». Outre l'exploration du processus de formation des particules, les chercheurs enquêtent également sur les facteurs déterminant leur taux de production.

Mieux comprendre le vieillissement des étoiles

HÉLOÏSE ROC

Des astronomes viennent de faire une découverte exceptionnelle : l'âge avancé des étoiles dans le ciel n'est plus un obstacle car les amas globulaires se révèlent être toujours jeunes. Ils ont utilisé le télescope spatial Hubble de la NASA/ESA (Administration nationale de l'aéronautique et de l'espace et l'Agence spatiale européenne) et ont publié leurs résultats dans la revue scientifique *Nature*. Les amas globulaires sont des réunions sphériques d'étoiles, étroitement liées les unes aux autres de par leur gravité mutuelle. Ils existent aux premières années de l'univers, âgés de 12 à 13 milliards d'années, le Big Bang ayant eu lieu il y a 13,7 milliards d'années. La voie lactée contient environ 150 amas globulaires et beaucoup d'étoiles sont les plus vieilles de la galaxie. C'est dans ces grappes d'un lointain passé qu'ils ont remarqué que certains de ces groupes sont encore très jeunes au cœur.

Des groupes d'étoiles évoluent plus rapidement

Le professeur Ferraro, de l'université de Bologne en Italie, déclare : « *Bien que ces grappes se soient formées il y a plusieurs milliards d'années, nous nous sommes demandé si elles avaient toutes vieilli au même rythme. En étudiant la composition d'un type d'étoile bleue présente dans les grappes, nous avons constaté que certains groupes avaient évolué beaucoup plus rapidement tout au long de leur vie et nous avons développé un moyen de mesurer le taux de vieillissement* ».

Les grappes d'étoiles se forment dans un court laps de temps, ce qui signifie que toutes les étoiles en leur sein ont tendance à avoir à peu près le même âge. Ainsi, les étoiles brillantes, lumineuses et massives brûlent leur carburant très rapidement. De ce fait, les amas globulaires sont vieux et ne devraient recevoir que des étoiles de faible masse. Cependant, dans certaines conditions, les étoiles peuvent recevoir un nouvel élan de vie, grâce à un excédent de carburant qui les gonfle et les illumine considérablement. Ce phénomène se produit lorsque deux étoiles sont proches et fusionnent ou entrent en collision. On appelle ces étoiles revigorées des traînards bleus, en raison de leur couleur et de leur évolution plus lente que celles des étoiles voisines. Ces étoiles très spéciales, de par leur forte masse et luminosité, ont été au centre de cette étude.

Comprendre le processus de vieillissement des étoiles

Afin de mieux comprendre le vieillissement des amas globulaires, l'équipe du professeur Ferraro a cartographié l'emplacement des traînards bleus dans 21 amas globulaires. Ils ont alors constaté que quelques grappes sont apparues jeunes, parsemées de traînards bleus, alors que d'autres groupes d'un aspect plus âgé, possédaient des traînards bleus réunis en leur centre. Un troisième groupe d'amas était dans un processus de vieillissement, les étoiles les plus proches du centre se déplaçaient vers l'intérieur. Ce groupe d'observation contenait également des étoiles vieillissantes plus éloignées, qui semblaient sombrer progressivement vers le centre.

Le professeur Barbara Lanzoni, co-auteur de l'étude, a déclaré : « *Étant donné que ces groupes ont tous été formés à peu près à la même époque, on constate de grandes différences en terme de vitesse d'évolution d'un groupe à l'autre. Nous pensons que pour les amas à vieillissement rapide, le processus de sédimentation peut être abouti en quelques centaines de millions d'années, alors que pour les amas à vieillissement plus lent, il faudrait attendre plusieurs fois l'âge actuel de l'Univers* ».

Du fait que les plus lourdes étoiles d'une grappe coulent vers le centre, la grappe doit supporter un phénomène d'effondrement du noyau et le centre des grappes devient dense. Toutefois, la vitesse à laquelle ces phénomènes se sont produits n'est pas connue jusqu'à présent. Cette étude fournit la première preuve empirique d'âges différents obtenus dans des amas globulaires.

Wikipédia

Étoile dans la nébuleuse d'Orion.

Votre carrière a-t-elle besoin d'un examen rétrospectif ?

SONG WOO

Passer en revue le passé pour aller de l'avant dans la bonne direction.

Photos.com

Comme chaque début d'année, c'est toujours une bonne idée de réfléchir à la façon dont votre carrière a progressé au cours de l'année passée. La nature humaine a tendance à être pleine d'espoir pour ce qui l'attend, mais au fil des ans, j'ai appris que si l'on souhaite se déplacer dans la bonne direction, il faut examiner le passé.

En tant que grand fan de football et de sports en général, j'aime transférer ce que je vois dans le sport au monde des affaires. L'un des points que j'aime dans le football est que les entraîneurs et les joueurs font beaucoup de planifications stratégiques. Ils regardent beaucoup les films des jeux passés à la recherche de moyens pour s'améliorer et trouver un avantage afin de battre leurs adversaires. Une bonne équipe ne va pas jouer le prochain match sans avoir visionné le jeu de ses adversaires ou sans plan de jeu. Les grandes équipes et les joueurs sont toujours préparés et à la recherche de moyens pour s'améliorer.

Je ne pense pas que ce soit le cas dans le milieu du travail. Ce n'est vraiment pas surprenant, car pour la plupart des gens, un jour efface le précédent. Il est facile pour l'employé moyen de venir, de se mettre au travail et de rentrer à la maison à la fin de son temps de travail. Puis de revenir le lendemain et de recommencer. Le travail est un cycle répétitif. Avant de vous en rendre compte, une année est passée, puis deux, puis cinq et ainsi de suite.

J'ai souligné sans relâche à mes collègues, et en tant que formateur, que si l'on veut aller de l'avant on ne peut pas rester coincé dans le cycle du travail. Ce que je veux dire par là c'est que cette façon de faire n'est pas satisfaisante. Il faut vouloir aller plus loin. Dans le football, c'est le temps de jeu qui est rémunéré, c'est leur « *travail* ». Mais les joueurs de haut niveau ne se présentent pas seulement aux jeux. Ils ont pris du temps en dehors du jeu officiel pour s'améliorer afin de mieux effectuer leur travail. Tout le monde peut voir ce qui se passe dans le jeu, mais on ne voit pas la préparation qui se déroule en dehors du jeu – le conditionnement supplémentaire, l'étude du jeu en regardant les films, etc.

Quelque soit votre carrière, je sais que vous pouvez faire plus et mieux. Nous avons tous des vies à l'extérieur de nos carrières, je comprends cela. Le temps est une denrée limitée. Aucun d'entre nous n'a tout le temps du monde pour faire tout ce qu'il veut, mais si le fait d'avancer dans votre carrière est important pour vous, alors vous devez être présent aussi en dehors de votre travail. Donc prenons le temps de passer en revue l'année écoulée en répondant à ces questions :

Quels sont les objectifs que je me suis fixés ?

Quels sont les objectifs que je ne satisfais pas et pourquoi est-ce que je n'y arrive pas ?

Dans quels domaines puis-je m'améliorer ?

Comment est ma relation avec mes pairs/mon boss/mes subordonnés ?

Que peut-il être fait pour améliorer l'organisation ?

C'est notre façon de revoir le film du jeu. Si vous pouvez répondre efficacement à ces questions, vous pouvez mettre en place un bon plan de jeu pour l'année à venir. Au lieu de vous borner à travailler et laisser passer le temps, vous pouvez aller au travail avec des buts et plus de motivation. Ne vous laissez pas prendre par la routine et efforcez-vous toujours de vous améliorer. La croissance est un état d'esprit.

Photos.com

Profiter des espaces extérieurs en plein air aussi en hiver

CATHY HOBBS
ASID

De la cheminée spectaculaire et son plancher radiant aux espaces de divertissement en plein air chauffés, c'est une façon de profiter des espaces de vie extérieurs l'hiver. Le fait d'apporter l'intérieur à l'extérieur a depuis longtemps été une idée pour ceux qui cherchent à profiter de leurs espaces en plein air toute l'année.

Un espace de vie extérieur peut tout à fait être considéré comme une pièce supplémentaire. Pour cette raison, les cheminées et cuisines d'extérieur ont toujours été considérées comme des objets de luxe. Un foyer gagne rapidement en popularité en étant une alternative extrêmement attrayante face à une cheminée d'extérieur traditionnelle.

Cuisines extérieures

Du barbecue en plein air à la cuisine complète, qui n'aime pas cuisiner et manger en plein air ? Les cuisines extérieures sont souvent la norme dans de nombreuses maisons de luxe des zones chaudes, où les nuits sont tempérées. Mais elles peuvent vraiment être une extension de n'importe quelle maison, quelque soit l'emplacement géographique.

Les cuisines extérieures ont un attrait qui fait appel à leurs propres caractéristiques. Tout comme les cuisines d'intérieur, elles peuvent véritablement être le cœur de n'importe quel environnement de vie en plein air. Les indispensables pour une cuisine extérieure sont un gril et un petit réfrigérateur. Vous voulez faire des folies ? Pourquoi ne pas ajouter un four et un coin fixe comme un bar surélevé ou banquette intégrée.

Foyers extérieurs

Des résidences de villégiature populaire aux divertissantes destinations telles les boîtes de nuit en plein air d'Ibiza et de Mykonos, j'ai connu et apprécié des foyers extérieurs en tant qu'élément de décoration clé en ce qui concerne la création d'un environnement de luxe et une ambiance séduisante.

« Se réunir autour d'un feu peut rappeler l'époque médiévale, mais c'est en fait une façon de développer les contacts dans n'importe quel espace extérieur, d'entamer la conversation et de divertir les gens, grands et petits. »

Il y a quelque chose d'attirant dans un feu en plein air. Que ce soit pour sa chaleur ou pour des raisons esthétiques, il ajoute aussi un certain romantisme. De nos jours, les gens qui veulent maximiser l'espace et profiter de toute leur maison toute l'année recherchent souvent des moyens pour créer un sentiment de confort et de détente dans l'espace extérieur. Un foyer extérieur peut être le centre de cet espace sympathique et luxueux pour vivre une expérience paisible et rustique, l'idéal pour des nuits calmes passées autour du feu avec des proches.

Le foyer

Le foyer, contrairement à d'autres projets en plein air, est relativement abordable selon la taille désirée et le coup d'œil, ce peut être un projet extérieur relativement simple. Il peut être transportable, si vous le souhaitez, ce qui signifie qu'il ne doit pas avoir une structure permanente et peut être déplacé autour de votre propriété.

Malgré tout, un foyer extérieur peut être assez complexe, entre le rustique et l'ultramoderne, il peut être réalisé en pierre intégrée ou en structure de béton, dans ou hors-sol et inclure une surface pour les repas et même les bols.

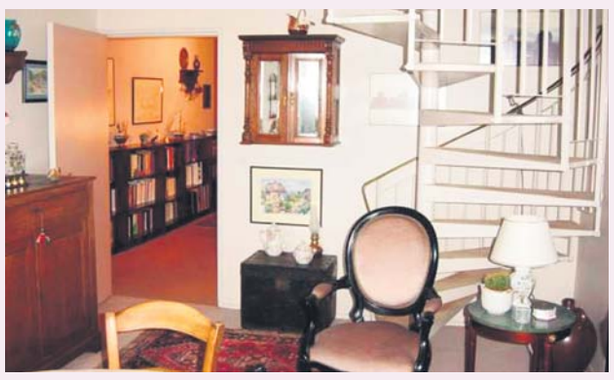
Que ce soit un décor moderne ou rustique, j'aime intégrer la pierre et le béton dans un foyer. En tant qu'architecte d'intérieur, une de mes entreprises préférées est www.concreteworks.com. Leur bac à feu Diablo est tout simplement spectaculaire.

Si vous cherchez à acheter un foyer ou à le faire fabriquer sur mesure par un maçon professionnel, je crois que l'intégration de la pierre, du béton et du bois est l'une des combinaisons les plus intéressantes. Le béton est un excellent choix pour ceux qui cherchent à obtenir un aspect élégant et moderne, tandis que l'utilisation de la pierre et du bois se prête parfaitement à un environnement plus rustique et naturel.

Cathy Hobbs a reçu cinq fois le prix Emmy Award-winning. Elle est la fondatrice de Cathy Hobbs Design Recipes, une firme basée à New York spécialisée dans la décoration d'intérieur, dans la mise en valeur immobilière par la décoration. Elle est également formatrice.

Pour en savoir plus : www.cathyhobbs.com

ID ACCESSION
carte T 13308 préfecture de Paris
ID Accession *est votre interlocuteur privilégié avec les promoteurs.*
Tel : 01 83 62 23 34 – Cell : 06 98 83 78 61
mlibis@idaccession.com - www.idaccession.com



ID ACCESSION vend Paris 13e :
Splendide Duplex 176 m2
avec vue sur tout Paris

- Réception cathédrale 60 m²
- Cuisine séparée mais attenante
- 1 chambre (possible 2) SDB, WC
- À l'étage : 3 chambres SDB, WC
- Bureau ou salon donnant sur le vaste séjour
- Énorme potentiel et possibilité de profession libérale
- Prix : Cause urgence **1.280.000 €** avec 1 cave et un parking au 1er s/sol.

À saisir !

EpochTimes

Chaque chambre d'écluse nécessite 101.000 m³ d'eau et il faut à peine 8 minutes pour la remplir.

Mahaux Photography

Panama City, le rêve américain. Connue dans le monde entier pour son canal, la capitale du Panama l'est beaucoup moins pour son patrimoine touristique et encore moins pour le cocktail urbain étonnant qu'elle propose dans un labyrinthe de quartiers métissés où fleurissent des gratte-ciel rutilants érigés le long d'avenues larges comme des autoroutes.

Panama City, le rêve américain

CHRISTIANE GOOR
CHARLES MAHAUX

Celui qui découvre pour la première fois la capitale du Panama reste bouche bée face à la densité des gratte-ciels scintillants qui barrent l'horizon. Tous les clichés imprimés dans notre subconscient sur les mégapoles latines explosent. Avec ses tours vertigineuses qui se serrent les unes contre les autres comme pour mieux se mirer dans les eaux bleues de la baie, Panama City se donne des airs de grande dame américaine.

C'est que la métropole affiche fièrement son excellente santé économique, alimentée par la gigantesque manne de revenus que procure le canal depuis que celui-ci a été rétrocédé aux Panaméens fin 1999. Les investisseurs ne s'y trompent pas, ils affluent dans les multiples banques qui ont ici pignon sur rue. Même les riches retraités s'y expatrient, séduits par la sécurité géologique et climatique de l'isthme. En effet, le Panama semble échapper aux secousses sismiques comme aux terribles ouragans qui sévissent régulièrement dans cette partie du monde.

Ville de contrastes

Surnommée la Manhattan du Pacifique ou la Hong Kong des Caraïbes, la capitale panaméenne n'a pas son équivalent en Amérique Centrale. Ce qui ne l'empêche pas d'être une ville riche en histoire. Le site archéologique de Panama Viejo permet de fouler le sol de ce que fut le premier centre européen sur la côte pacifique du Nouveau Monde. Pillée et incendiée en 1671 par le célèbre flibustier Henry Morgan, la cité n'a laissé à l'histoire que quelques ruines, vestiges émouvants d'une époque révolue.

L'héritage colonial de la capitale réside essentiellement dans le Casco Viejo, installé sur une presqu'île. Les bâtisses colorées de style baroque et néoclassique s'étirent le long de venelles pavées pittoresques ou encadrent de jolies places animées. Sur l'élégante Plaza de Francia se dresse un obélisque surmonté d'un fier coq gaulois élevé à la mémoire des 22.000 ouvriers français morts lors de la construction du canal. À deux pas, s'ouvre un charmant chemin de ronde surplombant les anciennes murailles. Rendez-vous incontournable des amoureux, cette promenade offre de superbes perspectives sur le Casco Antiguo avec, en arrière-plan, les gratte-ciels de la ville moderne.

Un autre point de vue exceptionnel sur la ligne d'horizon hérissée de tours d'acier et de verre est à saisir sur la Calzada Amador, une longue langue de terre arborée qui relie aujourd'hui le continent à trois îles jadis inhabitées. Cette jetée de 2 kilomètres a été créée en utilisant les terres extraites de l'isthme lors de la construction du canal. C'est ici aussi, face au ballet incessant des gigantesques paquebots qui s'apprêtent à emprunter le canal que Frank Gehry, le fameux architecte des Guggenheim, termine la construction d'un musée dédié à la biodiversité du pays, musée qui devrait être inauguré en 2013. Avec son design tourmenté, le bâtiment semble évoquer les forces telluriques qui firent jaillir des océans cette terre qui forme un pont naturel entre les deux continents américains.

Mahaux Photography

Charme du centre historique de Panama : pas étonnant que le Casco Antiguo soit inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.

Ville cosmopolite

Avec sa pépinière de banques internationales, une zone de commerce hors taxe, la seconde du monde en chiffres d'affaires après la zone franche de Hong Kong, un transit permanent de paquebots via son canal qui charrie des flots de dollars, la monnaie de référence du pays, Panama City est devenue le rendez-vous incontournable pour les armateurs, les congressistes, les banquiers et les hommes d'affaires de tout poil.

Par ailleurs, grâce à sa situation géographique privilégiée, la ville accueille depuis des années des étrangers venus de partout dans le monde à la recherche d'un eldorado né des opportunités de travail et de la qualité de vie proposée. Il faut savoir que le Panama offre à tout étranger qui pénètre dans le pays via son aéroport international un service d'assurance gratuit pendant le premier mois du séjour pour tout problème de santé ou éventuel accident survenus dans le pays.

Aujourd'hui, sous le soleil des tropiques, les rues et les habitants de la métropole exhibent un contraste unique : des descendants des Espagnols, des métis et des indigènes sont absorbés dans une population bigarrée composée de natifs nord et sud-américains, européens, indiens, chinois et arabes. Cette diversité ethnique qui surprend même les Panaméens de souche a favorisé un grand brassage culturel avec l'implantation de bars et de restaurants aux saveurs plurielles. Le touriste qui se contente d'un city-trip de quelques jours sera bien en peine de raconter la cuisine panaméenne tant l'offre gastronomique est variée. Tout au plus appréciera-t-il la fraîcheur incontestable des produits de la mer et des fruits tropicaux.

Mahaux Photography

Contraste saisissant entre les deux visages de Panama City.

Le plus beau raccourci du monde

En 1881, sous l'impulsion de Ferdinand de Lesseps, promoteur du canal de Suez, débutent les travaux du creusement d'un canal coupant le Panama en deux pour relier l'océan Atlantique au Pacifique. Une entreprise monumentale à l'époque qui, avant de faire gagner des milliers de miles aux paquebots internationaux, a coûté des milliers de vies aux ouvriers décimés par le paludisme actif dans cette zone inondée. Lourd tribut payé à la nature avant qu'elle n'accepte de s'ouvrir entre les deux mers. Au terme de multiples péripéties, l'inauguration du canal eut lieu en août 1914 et il fallut attendre l'aube du second millénaire pour que l'administration totale du canal fût transférée à la République du Panama.

Cet ouvrage longtemps considéré comme une des huitièmes merveilles du monde tant l'entreprise paraissait démesurée pour l'époque est un petit bijou d'ingénierie. Au-delà du percement d'une tranchée colossale de 80 kilomètres de long, il fallut aussi élaborer trois doubles écluses pour compenser les différences de niveaux, élever des barrages pour les alimenter, lancer une ligne de chemin de fer le long du tracé et éliminer des milliers de tonnes de terre extraites. Aujourd'hui le canal arrive à saturation bien qu'il soit actif 24h/24 et des travaux titanesques ont été entrepris dès 2007 pour construire une troisième voie d'eau, plus importante encore, qui devrait être opérationnelle à l'occasion du centenaire du canal, en 2014.

La visite du site est incontournable et idéale au départ de l'écluse de Miraflores où un balcon d'observation aménagé à quelques mètres à peine du canal permet d'admirer le passage des paquebots et autres goélettes. Des locomotives électriques, qui semblent bien dérisoires à côté des énormes bateaux, se mettent en mouvement pour haler et stabiliser les navires à l'intérieur du sas. Lors de chaque passage, les écluses se remplissent et se vident en évacuant des milliers de litres d'eau douce provenant d'un lac artificiel créé à cette intention pour éviter l'eau de mer dont le sel pourrait corroder les mécanismes des écluses. Le ballet incessant des navires donne le vertige, davantage encore quand on sait que le montant de la taxe payée pour le passage est lié au poids et à la taille des vaisseaux, soit une manne considérable...

Pour les inconditionnels du programme sea, sun, sand

Au Panama, on n'est jamais loin de la mer. C'est même un des rares pays où on peut se prélasser au soleil sur une plage blonde du Pacifique et, quelques heures plus tard, vivre un coucher de soleil romantique en se laissant porter par les rythmes nonchalants d'une musique afro-caribéenne.

2.500 kilomètres de côtes baignées par des mers chaudes et une température tropicale tout aussi chaude durant toute l'année. Proches de la capitale, les plages de la baie de Panama s'étirent sur le littoral pacifique. Refuge des citadins durant le week-end, la côte offre d'immenses plages sauvages qui s'allongent en pente douce vers la mer. Certaines, bordées de luxueux complexes hôteliers ou de jolies villas cernées de jardins fleuris, sont d'accès plus difficile ; d'autres, comme la playa Santa Clara ou la playa Blanca, déploient une langue de sable nacré sur plusieurs kilomètres. Site idéal pour y lézarder, le regard ébloui par l'infini de l'horizon et les pieds caressés par les vagues qui mouillent le sable.

Infos pratiques

Il n'y a pas d'office de tourisme du Panama toutefois le site http://ambafrance-pa.org/ de l'ambassade de France au Panama offre des infos précieuses. Un site touristique incontournable: www.visitpanama.com

Argent : L'unité monétaire est le dollar américain, du moins pour les billets, car on peut vous remettre également des balboas qui ont le même cours que le dollar. Les cartes de crédit sont acceptées partout mais les achats auprès des communautés indigènes se paient en argent liquide.

Se loger : Le Panama propose de tout en terme de logement et à tous les prix. A Panama City, n'hésitez pas à vous offrir l'hôtel boutique Deville Hotel www.devillehotel.com.pa , un havre de paix et de confort dans le quartier des banques, à deux pas de la Cinta Costera. Une manière de replonger dans l'histoire du canal à l'époque de sa construction sous la houlette de Ferdinand de Lesseps. Chaque suite est décorée avec des meubles importés des colonies françaises. Sur la côte Pacifique, l'hôtel Bristol Buenaventura qui fait partie de la chaîne des Plus Beaux hôtels du Monde (Leading Hotels of the World) offre un confort exceptionnel dans un décor de rêve qui rime avec élégance, luxe et raffinement. www.thebristol.com/buenaventura . Moins spectaculaire mais également confortable l'hôtel de Royalton à Playa Blanca www.royaltonresorts.com.

Se restaurer : Panama City est une ville tellement cosmopolite que le touriste qui se contente d'un city-trip de quelques jours sera bien en peine de raconter la cuisine panaméenne tant l'offre gastronomique est variée. Tout au plus appréciera-t-il la fraîcheur incontestable des produits de la mer et des fruits tropicaux. Si vous aimez la viande, laissez-vous tenter par Os Segredos da Carne www.ossegredosdacarne.com, et si vous préférez le poisson, vous apprécierez le 7 Mares.

Renoir ou la transmission de l'amour

MICHAL BLEIBTREU NEEMAN

Encore un bout de chemin. Accompagnés d'une jeune fille à la chevelure rousse, nous nous approchons d'un grand portail grillagé. Et voilà que les battants s'ouvrent sur un jardin boisé. Elle y est, elle franchit le seuil et pénètre dans ce nouveau domaine qui va changer sa vie. La voilà dans le monde de Renoir. Elle s'appelle Andrée.

Andrée Heuschling a été le dernier modèle de Pierre-Auguste Renoir (1841-1919). Elle apparaît dans sa vie en 1915. Après la mort de sa femme, l'absence de ses deux fils blessés à la guerre et la maladie qui envahit son corps et le paralyse. C'est elle qui redonnera au vieux peintre l'envie de peindre, donc de vivre.

C'est à cette période que le film *Renoir* nous conduit, à la découverte du peintre et de sa palette vivante : sa famille, ses trois enfants, Pierre l'acteur, Jean le cinéaste et Claude, Coco comme tout le monde le nomme, qui deviendra comme son père au début de sa carrière céramiste (avec un jeu remarquable du jeune Thomas Doret).

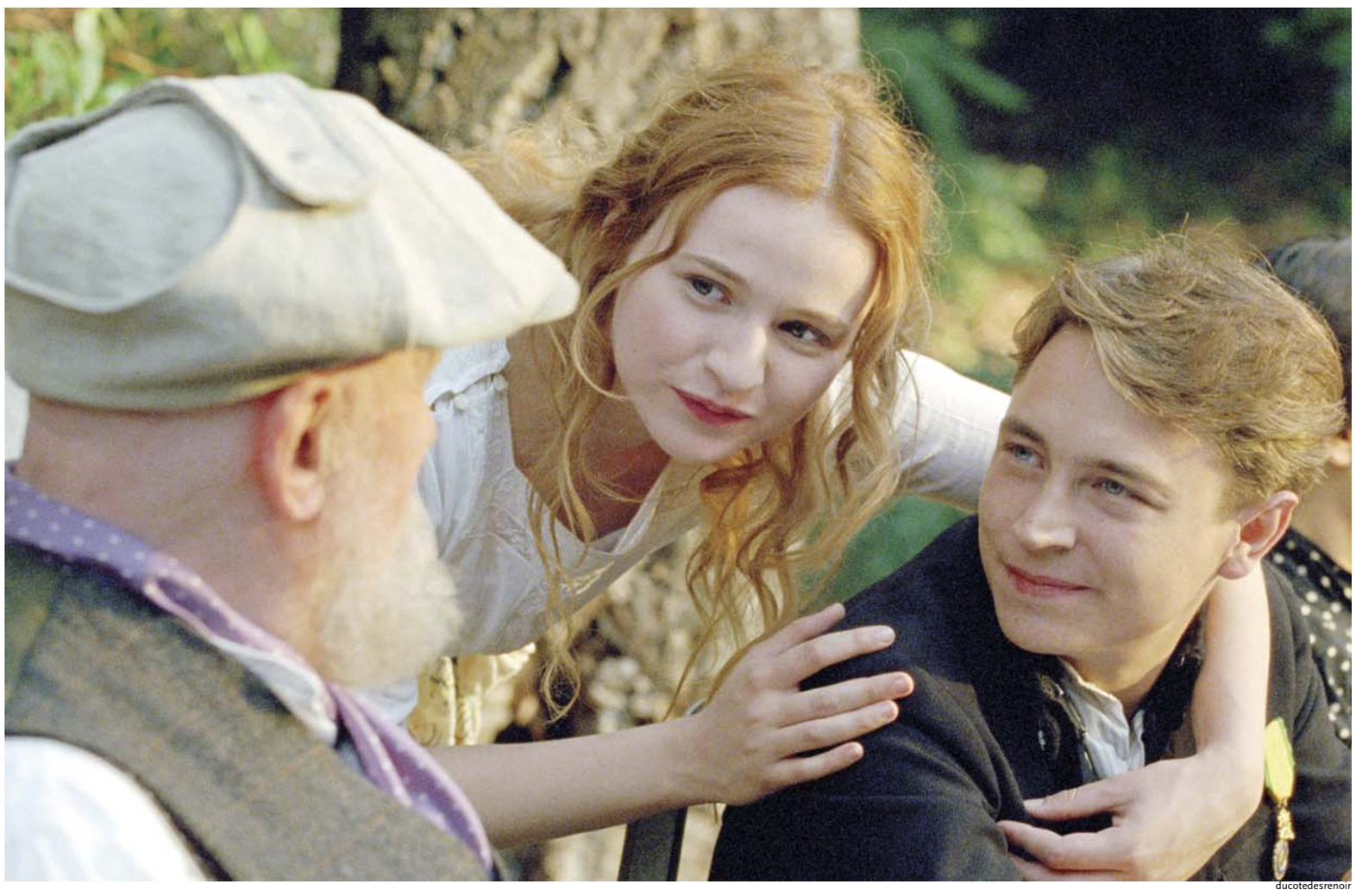
La palette comprend aussi ce monde de femmes qui l'entourent et le soignent avec un amour maternel, ses « *domestiques-modèles* » et comme dira l'une d'elles à son dernier modèle : « *Ici, tous les modèles finissent par être domestiques et les domestiques, modèles* ».

À la rencontre d'un monde de couleurs

Le spectateur entre dans ce film, réalisé d'après le roman de Jacques Renoir, l'arrière-petit-fils du peintre, *Les tableaux amoureux* – comme dans un conte de fées, un tableau magique. À partir de là, il rencontrera un monde de couleurs, de lumière et de chair. Partout se trouve la beauté : dans la couleur diluée dans un verre d'eau, dansant se dilatant, changeant de formes, se cachant dans les fruits croqués par les femmes, rouges, oranges, verts ,dans l'herbe cambrée par le vent, dans les feuillages brillants aux derniers rayons du jour ; aubes ou crépuscules la lumière change, se reflète dans l'eau comme des rayures argentées, elle pénètre par les branches des oliviers pour animer les visages, baigner les corps nus, se faufilant par les dentèles des rideaux : douce ou éblouissante, joyeuse ou menaçante. Renoir est le peintre amoureux de la lumière. La vraie lumière, car il refuse de peindre à la lumière artificielle. Mais la beauté est aussi dans le poisson éventré, le lapin suspendu dans les pots en terre cuite ou dans un citron posé sur la table - nature morte. Or, à cette époque, Renoir est surtout le peintre des femmes, « *moi il me faut du vivant* », dit-il, « *j'aime le velouté de la peau d'une jeune femme* »: des femmes rondes, jeunes ou âgées, rousses ou brunes, à la peau nacrée, veloutée, habillées ou nues. Et par-dessus les mouvements longs et lents de la caméra, telle la caresse du pinceau sur la toile, il restitue un bonheur fluide et sensuel. Cela fait penser à une des phrases de Renoir qui d'ailleurs parmi d'autres ornent l'espace Renoir à Essoyes : « *Quand le modèle est installé, je tourne autour et je m'arrête sur un point de vue que je n'avais pas prévu* ». Et puis il y a aussi la magnifique musique d'Alexandre Desplat, ne laissant pas une chance au spectateur d'oublier que malgré les belles images, la maladie ronge le peintre de l'intérieur et la guerre dévore le pays à l'extérieur.

Un hommage à la transmission

Et voici que quelques temps après, Jean, le deuxième fils du peintre, rentre, blessé de guerre. Il passera par ce même grand portail à deux battants et tombera amoureux d'Andrée, aimée également par le peintre. Commence alors le trio à huis-clos. Jean, qui a selon le film un caractère assez fragile et incohérent, comme en témoignera Sophie Renoir l'arrière-petite-fille de Renoir, deviendra le cinéaste que l'on connaît afin de réaliser le rêve d'Andrée de devenir une star. Le film sera donc également un hommage à Jean Renoir dont le film *Le Fleuve* (1951), a beaucoup marqué Gilles Bourdos, le metteur en scène. Un hommage au père, un hommage au fils et à la femme entre les deux : cette femme qui a inspiré l'un à la fin de sa vie et a poussé l'autre au début de sa carrière. Et surtout un hommage à la transmission, celle de la peinture au cinéma, mais aussi de l'amour pour une femme, pour la beauté, pour l'art.


ducotedesrenoir

Un hommage à la transmission, celle de la peinture au cinéma, mais aussi de l'amour

Renoir est un joli film ancré dans un paysage méditerranéen qui veut s'inscrire dans la lignée des films biographiques sur les artistes, sans s'engager dans les détails (*La Vie passionnée de Vincent Van Gogh* (1956), de Vincente Minnelli par exemple). Cela explique aussi le fait que le magnifique cadre du tournage, le domaine du Rayol, inclut une vue sur la mer alors que les témoins diront que le domaine des Collettes à Cagnes-sur-Mer n'avait pourtant pas de vue. – et d'ailleurs comme disait l'ami de Renoir, l'artiste Pierre Bonnard : « *Renoir peignait avant tout des Renoirs, il avait souvent des modèles qui avaient une peau grise, qui n'était pas nacrée, mais il les peignait nacrées* ». Bourdos aussi revendique le droit à la liberté de laisser son empreinte sur les faits réels.

Malgré l'intrigue portée sur le drame autour du modèle, le film ne prétend pas donner une analyse psychologique, ni porter un message, ni chercher des vérités profondes, il veut juste être aimable. Peut-être suit-il ainsi le souhait d'Auguste Renoir qui disait que les intellectuels « *ne savent ni voir, ni écouter, ni toucher et que finalement un tableau doit être « une chose aimable et heureuse* ».

Le film est nominé parmi les dix meilleurs films européens. Un film de Gilles Bourdos avec Michel Bouquet (dans le rôle du peintre), Christal Théret (Andrée) et Vincent Rottiers (Jean Renoir) à partir du 2 janvier 2013 au cinéma.

ducotedesrenoir

Bien que paralysé par la maladie, le peintre capte toujours merveilleusement la beauté des choses dans ses oeuvres.

Michal Bleibtreu Neeman/Epoch Times

L'atelier de Renoir dans sa maison à Essoyes.

Propos de Gilles Bourdos recueillis lors de l'avant-première du film à Essoyes

La maladie paralyse le peintre. Pourtant, ses peintures ne captent que la beauté des choses. Comment l'expliquez-vous ?

Renoir ne peignait qu'à la lumière du jour paraît-il. Dès que la peinture disparaissait, c'est le monde de la douleur qui envahissait le monde de la nuit. Je voulais montrer dans ce film cette dialectique entre les forces négatives qui sont à l'œuvre dans son corps, dans sa chair, dans le monde, et ce désir de beauté permanent : ce désir de préserver la beauté et c'est pour cela que Renoir, pour moi, est un peintre éblouissant.

Pourquoi faire ce film maintenant ?

Il y a eu trois ou quatre films sur Van Gogh, alors qu'il n'y avait jamais rien eu de fait sur Renoir. Donc cela me semblait déjà incroyable. Ce qui m'a intéressé, parce que c'est toujours compliqué de faire des biographies officielles – ce qui m'a plu, c'est de pouvoir entrer dans le monde de Renoir à travers cette jeune-femme Andrée Heuschling. Et c'est la situation entre un père, un fils et cette jeune-femme. Ce qui s'est réellement passé entre eux reste vague et flou historiquement.

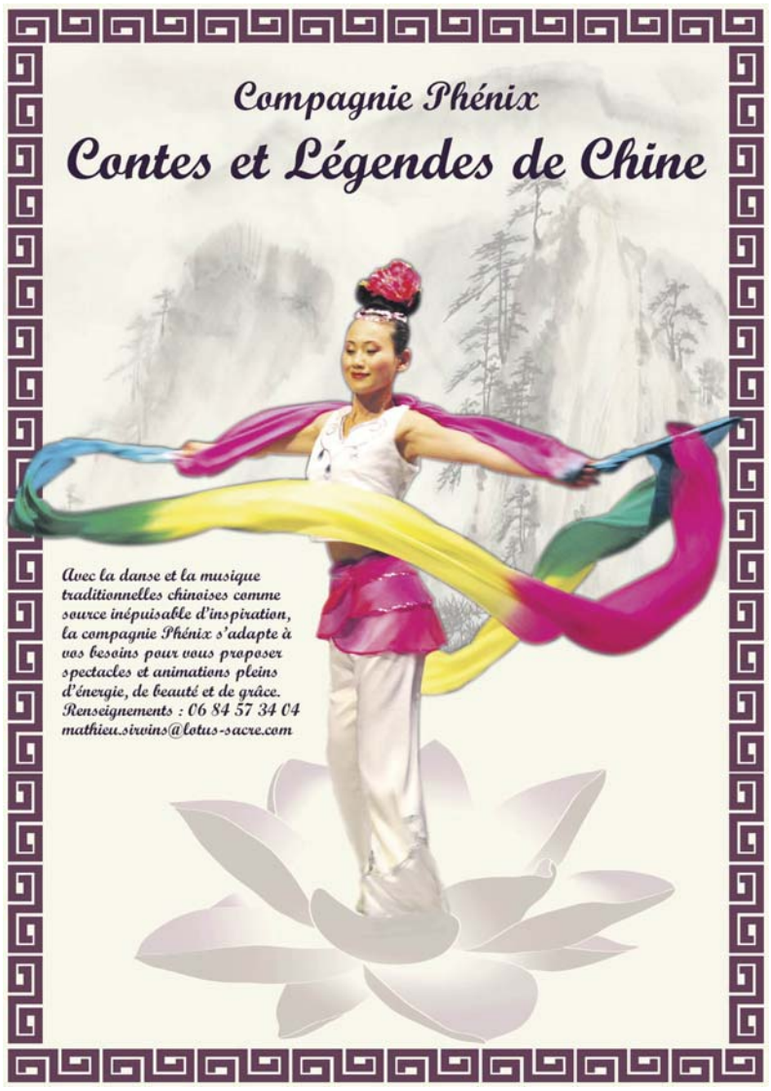
Et puis, j'aime Auguste, particulièrement cette période qui a été très peu aimée et puis la Méditerranée...

Il y a un travail de la caméra qui rappelle le pinceau du peintre. Comment l'avez-vous imaginé ?

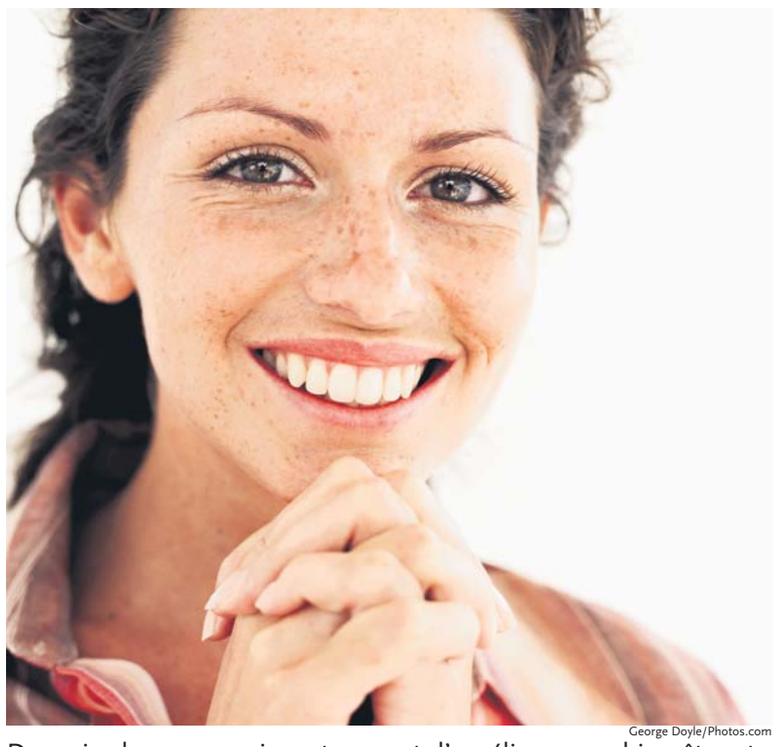
La caméra est constamment en mouvement mais un mouvement très lent, très voluptueux qui caresse les choses. Et c'est vrai que l'on peut ressentir l'acte de peindre. Mais c'est essentiellement mon ressenti sur le film qui m'a amené à travailler avec un mouvement de caméra très précis, très lent, tout le temps en mouvement mais sans rien brusquer, que tout soit extrêmement fluide et léger. C'est vrai, que regarder la peinture d'Auguste m'a beaucoup servi. Mais une autre chose qui curieusement m'a beaucoup servi, c'est un film de Jean qui s'appelle *Le Fleuve*, où il y a un travail de coloris absolument extraordinaire et j'avais une intuition un peu diffuse, un peu vague, que *Le Fleuve* avait avoir avec *Les Collettes* : c'est une sensation que j'ai eue.

Comment expliquer qu'un peintre impressionniste retourne vers les grands maitres italiens ?

Renoir adorait la peinture du XVIIIe : de Boucher de Watteau et d'ailleurs il disait toujours «moi j'appartiens à cette école francaise de la peinture», il a fait un voyage en Italie, le voyage des maîtres. C'est un homme qui a une profonde connaissance de la peinture et comme tous les grands, il se posait en héritier de l'histoire de la peinture. Ce n'est pas quelqu'un qui était dans la logique de la table rase : de la rupture, contrairement à ce que l'on pourrait croire. C'était quelqu'un qui était très attaché à l'idée de transmission, d'héritage, de filiation.



Grâce à la reconnaissance



George Doyle/Photos.com

Devenir plus reconnaissant permet d'améliorer son bien-être et de développer l'optimisme.

TYSAN LERNER

Avant de profiter de notre repas de fête, ma famille et mes amis font chacun l'éloge des choses dont ils sont reconnaissants. Ce fait nous réunit, nous faisant nous sentir plus proches tout en rendant la soirée plus riche et plus significative qu'un simple repas festif.

Au moment du « *vendredi noir* », j'ai lu le journal et j'ai découvert des Américains luttant pour savoir qui mettrait la main sur le dernier gadget avant la fin de cette journée consacrée traditionnellement aux soldes aux États-Unis. Un esprit de compétition pour acquérir des choses peut créer un mur entre les personnes, alors que la gratitude peut améliorer les relations et générer une meilleure santé.

La gratitude est généralement définie comme « *l'appréciation de ce qui est précieux et significatif pour soi-même* », selon l'étude Gratitude et bien-être : les avantages de l'appréciation menée par Randy A. Sansone, M.D., et Lori A. Sansone, M.D., publiée en psychiatrie (Edgmont), selon le National Center for Biotechnology Information.

La gratitude peut donner un sens à notre vie et parfois nous aider à dépasser des petits détails. Elle peut nous aider à voir le bien dans les situations, les événements, etc. Elle peut nous aider à reconnaître ce qui a de la valeur dans notre vie, et peut-être plus important encore, elle peut nous aider à sourire.

Pourquoi attendre une bonne occasion pour devenir plus reconnaissant ? Rendons grâce dès maintenant à tout ce qui est bénéfique à notre vie, commençons dès aujourd'hui à être une personne reconnaissante. Voici trois manières simples, que l'on peut pratiquer pour devenir une personne plus reconnaissante.

Commençons un journal de gratitude. Tous les soirs, avant le coucher, écrivons au moins cinq choses pour lesquelles nous sommes reconnaissants. Pensons à ce qui a de la valeur, qui est significatif à nos yeux et écrivons-le.

Il s'agit d'un moyen facile pour devenir une personne plus optimiste parce qu'au milieu des nombreux défis dans notre vie, il y a aussi beaucoup de choses pour lesquelles nous pouvons être reconnaissants.

Trouvons ce qu'il y a de bon chez tout un chacun. On peut définir ce qui nous procure de la reconnaissance, l'appréciation de ce qui est précieux et utile pour nous, puis trouvons ces qualités parmi les gens qui nous entourent. Parfois nous entrons dans une ornière négative avec autrui, parce que nous les voyons à travers les ressentiments, des notions construites et de la colère refoulée.

Bien qu'il puisse être utile de traiter ces questions, la réalité est que nous ne pouvons pas changer les autres. Si nous souhaitons vraiment améliorer nos relations avec les autres, nous devrions commencer par changer notre façon de penser.

Apprenons à apprécier la gratitude chez les autres. Il y a peut-être beaucoup de choses que notre conjoint, ami ou parent nous donne régulièrement et nous les prenons pour acquis.

Commençons à manifester notre gratitude quand les personnes font quelque chose pour nous. Cela peut ou ne pas avoir un effet sur les autres, mais cela va certainement nous aider à être plus satisfaits de nos relations.

Ces trois étapes simples vont nous permettre de devenir plus reconnaissants. Quand nous le serons, nous deviendrons naturellement plus optimistes. Et l'optimisme est intimement lié à une vie plus longue et en meilleure santé.

Un scalpel immunologique naturel pour notre monde toxique

DR W. GIFFORD JONES

Aujourd'hui, il est impossible d'échapper à l'interminable liste des toxines et des substances chimiques qui entrent dans notre environnement quotidien. Émanations des voitures, radiations des ordinateurs, appauvrissement de la terre, rétrécissement de la couche d'ozone, aliments emballés et transformés à l'excès, pesticides pulvérisés sur les cultures, en sont quelques exemples.

Il n'est pas étonnant que tant de personnes souffrent de maladies inflammatoires toxiques. Mais, il existe un moyen naturel pour stimuler le système immunitaire.

Heureusement, notre propre immunité fonctionne 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 en luttant contre les toxines qui entrent dans notre corps et déclenchent des réactions allergiques. Sans cette protection naturelle, notre corps se décomposerait en quelques jours à cause des microbes, des parasites et des toxines.

En Occident, les personnes ont en moyenne six rhumes par an, car le système immunitaire est affaibli et les infections deviennent plus dangereuses, lorsque nous vieillissons. Par exemple, au début, la grippe est rarement mortelle mais, plus tard, quand elle frappe un système immunitaire épuisé, elle se traduit par la mort de milliers de personnes âgées, chaque année.

La vie stressante d'aujourd'hui met à rude épreuve notre système immunitaire. Le stress chronique déclenche la libération de cytokines pro-inflammatoires qui augmentent le risque de maladies cardiovasculaires et les maladies auto-immunes, comme le psoriasis et la maladie de Crohn.

Des chercheurs prévoient que d'ici à 2020, un Européen sur deux souffrira d'une forme d'allergie. Certaines personnes ont des manifestations anaphylactiques aiguës qui sont mortelles. Mais la plupart sont touchées par le pollen, les squames d'animaux, les acariens de la poussière dans la literie, les moisissures qui s'accumulent dans les douches, autour des fenêtres et dans les sous-sols humides qui provoquent une réaction inflammatoire des voies respiratoires.

Pour tester les effets du stress sur la guérison, des chercheurs ont comparé des femmes qui ont eu à soigner des patients atteints d'Alzheimer à celles qui n'avaient pas ce stress. Les deux groupes ont subi une petite biopsie de peau. Les soignants ont majoré leur temps de guérison de 24%.

Aujourd'hui, une autre menace se trouve dans l'exposition exponentielle aux rayonnements. En additionnant aux rayons X, aux IRM, au rayonnement émis par les téléphones cellulaires, les fours à micro-ondes et les tours de transmission, ainsi que la télévision, nos corps reçoivent les transmissions provenant de multiples origines. Contrairement à une infection qui disparaît, les rayonnements restent et s'accumulent chaque année.

Étant donné que peu de gens peuvent vivre en ermite, que pouvons-nous faire pour renforcer notre immunité afin de lutter contre les allergies saisonnières, la fibromyalgie, la fatigue constante, les douleurs musculaires, les problèmes de prostate et la polyarthrite rhumatoïde ?

Le docteur John Wilkinson, phytothérapeute maître de conférences à l'université du Middlesex, à Londres, affirme que la réponse se résume aux stérols végétaux qui, comme la vitamine C, ne peuvent pas être produits par notre organisme. Des études montrent que les stérols végétaux réduisent l'inflammation, aident à diminuer le risque de l'athérosclérose. C'est pourquoi les stérols végétaux ont été appelés le « *scalpel immunologique naturel* ».

Mais, consommer suffisamment de stérols végétaux est plus facile à dire qu'à faire. Par exemple, 10 grammes de blé, non transformé, contiennent 4,2 grammes de stérols. Mais, après transformation en farine, plus de 90% des stérols sont détruits. Il s'agit d'un petit plus pour la civilisation.

PHILIPPE HUGUEN/Getty Images

Le blé a une teneur élevée en phytostérols qui renforcent le système immunitaire. Malheureusement, après que le blé est transformé en farine, plus de 90% des stérols sont perdus.

Si vous ne prenez pas suffisamment de stérols végétaux, un régime alimentaire amélioré est un bon point de départ. Faites également des exercices physiques régulièrement pour renforcer votre système immunitaire.

Le docteur Gifford-Jones est journaliste et médecin, il exerce dans son cabinet médical privé à Toronto. Son site est DocGiff.com. Il peut être contacté à Info@docgiff.com.

EpochTimes ÉDITION FRANÇAISE

Offre spéciale Noël !

Gagnez un authentique stylo en bois tourné de fabrication artisanale pour toute souscription à notre offre Intégral du 05/12/12 au 15/01/13 voir conditions de l'offre*

POURQUOI S'ABONNER ?

Car Epoch Times :

- présente une sélection d'articles au coeur de l'actualité internationale
- est socialement responsable
- est un journal indépendant
- fonde ses valeurs sur la liberté de la presse et les droits de l'Homme
- délivre des informations exclusives sur la Chine

Abonnement

- O Découverte - 3 mois / 6 numéros : 19 € / 25 CHF
- O Essentiel - 6 mois / 12 numéros : 29 € / 35 CHF
- O Intégral - 1 an / 24 numéros : 49 € / 59 CHF
- O Abonnement de soutien - 1 an / 24 numéros : 80 € / 99 CHF

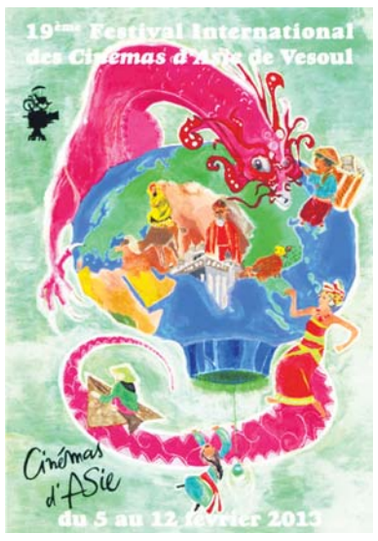
Nom _____ Prénom _____
Email _____ Tél _____
Où avez-vous connu *Epoch Times* ? _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Date _____ Signature _____

Je joins dans une enveloppe ce bulletin d'abonnement dûment complété et accompagné d'un chèque bancaire à l'ordre d'Epoch Times - France : 83 rue du Château des Rentiers - 75013 Paris - Tél: 01 45 86 41 95 / Suisse: CP390 - 1221 Genève 4 - Tél: 079 821 74 22 - pub.suisse@epochtimes.com. *Offre valable du 05/12/12 au 15/01/13 (cachet de la poste faisant foi) dans la limite des stocks disponibles.

Epoch Times
83 rue du Château des Rentiers
75013 Paris Tél : 06 24 30 66 55
www.epochtimes.fr
Edité par **Epoch Times France**

Directrice de la publication : Isabelle Meyer - **Directeur de la rédaction :** Rémi Bleibtreu - **Rédacteur en chef :** Véronique Raabon, Ludovic Genin - **Comité de rédaction :** Ivo Paulovic (Actualité), David Vives (Actualité), Lauren Smith (Economie), Frédérique Privat (Société), Héloïse Roc (Environnement), Catherine Keller (Vivre, Santé & Bien-être), Michal Bleibtreu Neeman (Culture) - **Direction artistique :** Mathieu Sirvins, Siaoyong Sou - **Directeur de la distribution :** Wenwei Feng - **Impression :** BVZ Berliner Zeitungsdruck, Am Wasserwerk 11, 10365 Berlin - **Dépôt légal :** à parution. - **ISSN :** 2261-2882. - **PUBLICITÉ** France : 01 45 86 41 95 - 06 77 93 23 22 - Suisse : 079 821 7422

EXPOSITIONS



Festival International des Cinémas d'Asie de Vesoul 2013

19e Festival International des Cinémas d'Asie de Vesoul
du 5 au 12 février 2013

Le FICA - Festival International des Cinémas d'Asie de Vesoul, né en 1995, avec 90 films, dont une vingtaine en compétition, et une quarantaine d'invités, est non seulement le plus ancien festival de cinéma asiatique d'Europe mais aussi le plus important. La 18e édition a accueilli près de 30.000 spectateurs, faisant de l'événement l'un des festivals de cinéma majeurs en France.

Renseignements :
FICA - Festival International des Cinémas d'Asie de Vesoul :
25, rue du docteur Doillon – 70 000 Vesoul – Tel : 03 84 76 55 82 – 06 84 84 87 46
Fax : 03 84 96 01 43 / festival.vesoul@wanadoo.fr / www.cinemas-asie.com
FICA

IMMOBILIER

75011 Paris, Nation. Bar 50 m2. Licence IV. Bail neuf. Loyer 1.500€ HT HC. Prix fonds 150.000€. Infos et contact Nicolas. Tél. 06 52 28 72 87.

93 Montreuil, Bar PMU FDJ tabac. Commissions 113.000€. CA 174.600. Bénéfice 45.268€. EBE 65.500€. Bail neuf. Loyer 1.500€ HT HC. Prix fonds 445.000. Infos et visites Nicolas. Tél. 06 52 28 72 87.

STAR KING
KARAOKE
RESTAURANT CORÉEN
Gangnam Style
K-POP
24H, ouvert 7j/7
plus de 15,000 chansons en multilangues
11 rue du Théâtre 75015 Paris
Tél.01 45 77 69 69 / 06 77 23 18 76
M.10 Charles Michel

Sinseollo, spécialités coréennes
Le goût authentique et les bienfaits sur la santé
Restaurant Coréen Dokkebi
33, rue des Petits-Champs, Paris 1er
01 42 61 79 49 M. Pyramides
Fermé lundi

Walaku
patisseries japonaises par Aida
Le Japon délicat à Paris
Déjeuner Obento et salon de thé
33 rue Rousselet, Paris 7e M. Vaneau
Du mercredi au dimanche 12h-19h
le déjeuner : 01 56 24 11 02

SAVEURS DE FUSION HONG KONG
CUISINE FUSIONÉE FRANCE-JAPON-HONG KONG
Asperge blanche, Sardine marinée, Aubergine au sésame blanc, Daurade royale, Magret de canard au sauce soja-saké
Thon mi-cuit vinaigré, sésame et sauce soja-wasabi ...
Chef passioné Jacky Chung depuis 1977 à Paris
TOUT PRÈS DE MONTPARNASSE TGV
RESTAURANT DÉLIBAY
TEL.01 71 50 99 17 (FERMÉ LE DIMANCHE)
121 AVENUE DU MAINE 75014 PARIS M.13) GAITÉ - SORTIE 5

RESTAURANT SIAMIN
19 RUE BAYARD 75008 PARIS
TEL. 01 47 20 23 70 -
FERMÉ LE DIMANCHE
SPECIALITES DE CHINE - THAÏ
TOUT PRÈS DE L'ARC DE TRIOMPHE
RESTAURANT KOK PING
4 RUE DE BALZAC 75008 PARIS
TEL. 01 42 25 28 85 M.GEORGE V
ouvert tous les jours sauf samedi midi

EXPO : ARTISTES COREENNES ET FRANÇAISES
VERNISSAGE : À 18H DU 07 JANVIER 2013
GALERIE DE L'EUROPE
55, RUE DE SEINE, 75006 PARIS
EXPOSITION / 07-14 JANVIER 2013 - ORGANISE PAR FONDATION DE FEMMES COREENNES PARK EUN SOOK KO SONG HWA / JU JEONG AE / KIM YONG SUN / HWANG BONG JA / SHIN HYUN SOOK ... ETC
SPONSORISE PAR AMBASSADE DE COREE / FONDATION DES RESSORTISSANTS COREENS

Authentique japonais
Comptoir tournant de sushis et sashimis à deux pas de la place de l'Opéra
27 bd des Italiens, 2e.
01 40 07 11 81
M. Opéra. Ouvert 7j/7
江戸っ子 EDOKKO
Nouilles Japonaises faites main
11h30-22h
Ouvert 7j/7
-163 Rue St Honoré 1er
01 58 62 49 22
M. Palais Royal
-32 bis, rue Ste Anne 1er
01 47 03 38 59
HIGUMA

1ÈRE GASTRONOMIE INDIENNE
EN FRANCE DEPUIS 37 ANS
UNE BOUTEILLE DE CHAMPAGE EST OFFERTE POUR LE NOUVEL AN 2013
(pour la réservation de plus de min. 6 personnes jusqu'au 15 Janvier 2013 sur la présentation de cette annonce parue)
RESTAURANT INDRA
10 rue du Commandant-Rivière 75008 Paris 01 43 59 46 40
M. St-Philippe du Roule www.restaurant-indra.com
Fermé : samedi midi, dimanche

KINUGAWA
9 rue du Mont Thabor
01 42 60 65 07
M. Tuileries.
www.kinugawa.fr
Chef japonais:Mitsuo Kawamoto
Fermé dimanche
1ER

ISAMI
4 quai d'Orléans
01 40 46 06 97
4E
M. Pont Marie
Chef japonais : Katsuo Nakamura
Fermé dim & lun

AOKI
19, rue Jean Mermoz
01 43 59 29 24
M. Franklin Roosevelt
Chef japonais : Makoto Aoki
Fermé samedi midi et dimanche.
Cuisine française.
8E

ASIAN
30 avenue George V 01 56 89 11 00
M. George V. www.asian.fr
Fermé samedi midi
Cuisine tendances
8E

LAO LANE XANG 2
102 avenue d'Ivry
01 58 89 00 00
M. Tolbiac www.restolaolanexang.com
Chef thaïlandais : Jirapha Deekaew
Fermé mercredi
13E

HIRAMATSU
52, rue de Longchamp,
01 56 81 08 80
M. Trocadero.
www.hiramatsu.co.jp/fr
Chef japonais : Hirotoshi Hiramatsu
Fermé : sam & dim
Cuisine française
16E

NODAIWA
272 rue Saint-Honoré
01 42 86 03 42
1ER
M. Palais Royal
www.nodaiwa.com
Chef japonais : Keizo Umeda
Fermé dimanche

BIBIMBAP
32 bd de l'Hopital
01 43 31 27 42
M. Saint Marcel
www.bibimbap.fr
Chef coréen : M. KWON Youngchul
Ouvert 7j/7
Cuisine coréenne
5E

BEST Art & Table ASIA
PARCOURS GASTRONOMIQUE CHEZ LES CHEFS JAPONAIS ET ASIATIQUES
SELECTION "BEST ASIA"
BESTASIAFRANCE@GMAIL.COM

BENKAY
61, quai de Grenelle
01 40 58 21 28
M. Charles Michels
Chefs japonais : Masao Karasuyama, Taichi Ando et Kenta Kimura
Ouvert 7j/7
15E

LA BAIE D'HALONG
164 avenue de Versailles 01 45 24 60 62
M. Porte de St-Cloud www.baiedhalong.com
Chef : Nathalie Leroycom
Fermé samedi midi et dimanche
16E

KUNITORAYA 2
5, rue Villedo 01 47 03 07 74
M. Pyramides www.kunitoraya.com/villedo/
Fermé lundi.
1ER

SOLA
12 rue de l'Hôtel Colbert
01 43 29 59 04
M. Maubert-Mutualité
www.restaurant-sola.com
Chef japonais : Hiroki Yoshitake. Fermé dimanche & lundi.
Cuisine française
5E

JIPANGUE
96, rue La Boétie
01 45 63 77 00
M. Franklin Roosevelt
Fermé samedi midi & dimanche
Cuisine japonaise
8E

HANAWA
26, rue Bayard, 01 56 62 70 70
M. Franklin D. Roosevelt www.hanawa.fr
Chef japonais : Miyauchi. Fermé dimanche.
8E

GWON'S DINING
51 rue Cambronne
01 47 34 53 17
15E
M. Cambronne Chef coréen : Lee Hyun Mee
Fermé le midi. Saveurs coréennes traditionnelles

SHANG PALACE
F3 / Hôtel Shangrila.
10 Avenue d'Iéna
01 53 67 19 92
M. Iéna. www.shangri-la.com
Chef chinois : Frank Xu
Fermé mardi et mercredi.
16E

MATSUDA
19 Rue Saint-Roch
1er. 01 42 60 28 38
M. Tuileries/Pyramides
Fermé dimanche
12:00 à 14:30 & 19:00 à 22:30
Cuisine japonaise
1ER

SHU
8, rue Suger
01 46 34 25 88
6E
M. Saint-Michel
www.restaurant-shu.com
Chef japonais : Osamu Ukai
Fermé dimanche

STELLA MARIS
4, rue Arsène Houssaye
01 42 89 16 22
8E
M. CDG-Etoile
www.stellamaris-paris.com
Chef japonais : Tateru Yoshino
Cuisine traditionnelle française

ORIENT EXTREME MONTAIGNE
21 rue Bayard
01 47 20 91 58
8E
M. Franklin D. Roosevelt
www.orient-extreme.com
Chef japonais : Toyofumi Ozuru
Fermé dimanche

CHEN SOLEIL D'EST
15 rue du Théâtre
01 45 79 34 34
15E
M. Charles Michels.
Chef chinois : Véronique Chen
7j/7 sauf le dimanche.
Fermé en août

TSE YANG
25, av. Pierre 1er de Serbie
01 47 20 70 22 M. George V
www.tseyang.fr Fermé dimanche
16E

BIZAN
56 rue Sainte- Anne
01 42 96 67 76
2E
M. Pyramides
Chef japonais : Masahiro Adachi
Fermé : samedi et dimanche midi

AIDA
1 Rue Pierre Leroux
01 43 06 14 18
7E
M. Vaneau
Chef japonais : Koji AIDA
mardi-dimanche : 19h30-(21h30:dernière commande)
Fermé : lundi

INDRA
10 rue du Commandant-Rivière
01 43 59 46 40
8E
M. St-Philippe du Roule
www.restaurant-indra.com
Chef indien : Dilip Kumar - Fermé samedi midi et dimanche

HOTARU
18, rue Rodier
01 48 78 33 74
9E
M.Cadet www.hotaru.fr
Chef japonais:Isao Ashibe
Fermé dim & lun.
Cuisine gastro. japonaise style « Bistrot »

MAISON KAISEKI
7 rue André-Lefebvre 01 45 54 48 60
M. Javel www. kaiseki.com
Chef japonais : Hisayuki Takeuchi
15E

BON
25, rue de la Pompe
01 40 72 70 00
16E
M. La Muette.
www.restaurantbon.fr
Chef : Yannick Papin.
Ouvert 7 j/ 7.
Cuisine tendances

PASSAGE 53
53 passage des Panoramas
01 42 33 04 35
2E
M. Grands Boulevards
www.passage53.com
Chef japonais : Shinichi Sato. Fermé dim & lun
Cuisine française & japonaise

TAN DINH
7E
60 rue de Verneil 01 45 44 04 84
M. Solférino Chefs : Robert Vifian & Freddy Vifian
Fermé dimanche

NIRVANA INDE
6 rue de Moscou
01 45 22 27 12
8E
M. Liège www.restaurant-indien-paris-nirvana.fr
Chef indien : Dimesn Subedjee
Fermé dimanche

LE SANTAL
8 Rue Halévy 01 47 42 24 69
M. Opéra. www.lesantal.net
Chef-propriétaire : Nguyên-Lee. Fermé dim
9E

YANASE
75 rue Vasco de Gama
01 42 50 07 20
15E
M. Porte de Versailles www.yanase.fr
Chef japonais : Shôji
Fermé lundi midi et dimanche

TSE
78, rue d'Auteuil 01 40 71 11 90
M. Porte d'Auteuil www.restaurant-tse.fr
Chef : Eric Cresson. Ouvert 7 j/ 7
Brunch gourmand franco-asiatique
16E

SILK & SPICE
6 rue Mandar
01 44 88 21 91
M. Sentier
www.silkandspice.fr
Chef thaïlandais, Yuphen SIANGHEN
Fermé samedi midi & dimanche midi
2E

KINNARI
8 rue Malar
01 47 05 18 18
M. La Tour-Maubourg
Chefs Thongmuan et Khampalaeng
Fermé dimanche. Cuisine Thaï
7E

SANTOOR
30, Rue Marbeuf 01 42 56 33 18
M. Franklin Roosevelt. Chef indien
www.restaurant-indien-santoor.fr
Fermé dimanche midi.
8E

LE LYS D'OR
5 place du Colonel Bourgoin
01 44 68 98 88
12E
M. Reuilly-Diderot.
www.lysdor.com
Chef chinois : Shin Ming Chen. 7j/7.
Cuisine inventive gastronomie chinoise

LE BANYAN
24 Place Etienne Pernet
01 40 60 09 31
15E
M. Felix Faure www.lebanyan.com
Chef thailandais, SRITHASO Worawit
Ouvert 7j/7.

KIRANE'S
85 av. des Ternes, 17e
0145744021
M. Ternes www.restaurantindien.kiranes.fr
Chef indienne : Mme Kirane
Ouvert 7j/7
17E

Profil d'une artiste : Helen Shia

L'élégance incarnée

EVAN MANTYK

NEW YORK – Grande, svelte, d'une allure aussi sereine qu'athlétique, Helen Shia semble être l'incarnation de l'élégance chinoise. Danseuse accomplie dans son domaine, Mademoiselle Shia fait partie de la troupe Shen Yun Performing Arts, la meilleure compagnie de danse classique chinoise au monde, basée à New York.

Grâce à ses techniques exquises et aux danses culturelles enrichies par 5.000 ans de civilisation chinoise, Helen Shia a donné des représentations, telle une ambassadrice culturelle avec Shen Yun à travers l'Amérique du Nord, l'Asie et l'Europe – la compagnie se rendant comme d'habitude en France, en Angleterre, en Allemagne, et en Italie, mais aussi en Slovaquie, en République tchèque, en Belgique et en Suisse.

Interrogée sur le lieu qu'elle a préféré, Helen Shia a répondu : « *Où que nous allions, il y a toujours quelque chose que nous adorons* ».

Le « top »

Devenir l'une des meilleures danseuses dans sa discipline n'a pas été aisé. Chaque minute de la journée est précieuse sur le campus de l'Académie des Arts Fei Tian. Helen Shia doit s'entraîner au moins six heures par jour, à faire d'innombrables séries de flips, de techniques acrobatiques et de mouvements de danses ethniques.

Le programme de danse de cette année comprenait *La Danse des mouchoirs*, qui implique d'évoluer avec des mouchoirs traditionnels chinois en les faisant tourner. En plus de ses exercices habituels de danse, elle doit donc s'entraîner à cette pratique. « *Il faut le faire tourner 1.000 fois et quiconque le fait tomber doit tout recommencer* », a expliqué Helen Shia, évoquant son entraînement. Le résultat a donné un spectacle parfait qui a fasciné l'audience.

Pour être la meilleure, Helen Shia explique que l'on doit « *toujours avoir au cœur d'avancer et de persévérer* ». Le défi est autant mental que physique. Helen se rappelle des difficultés qu'elle a rencontrées pour interpréter le rôle d'une guerrière dans une pièce, cette année, *Dame Mu Guiying commande les troupes*. Cette danse raconte l'histoire d'une armée de guerrières qui a sauvé la dynastie chinoise des Song du Nord (960-1127) de l'invasion, après que leurs époux ont été tués.

« *Je ne suis pas vraiment du type guerrier et nous avons fait beaucoup de répétitions pour arriver à ressentir les bonnes sensations* », a-t-elle précisé. « *À la fin vous n'y pensez plus vraiment une fois sur scène, et tout se passe naturellement* ».

Shen Yun Performing Arts

Helen Shia.

Helen Shia a expliqué que toutes ces années de persévérance et de travail ont porté leurs fruits.

« *À leur manière d'applaudir, vous pouvez ressentir que les spectateurs sont admiratifs* », a-t-elle déclaré. « *Après deux heures et demi [de spectacle]... à la fin la seule chose à laquelle je pense, c'est que tout ça en valait bien la peine.* »

Méditation journalière

En plus de la préparation physique, s'entraîner avec Shen Yun signifie méditer tous les jours. La méditation était pratiquée par les artistes dans la culture traditionnelle chinoise, avant l'arrivée du communisme.

« *Autrefois, il était dit que pour exercer un art pur, il fallait tout d'abord atteindre la pureté intérieure, c'est pour cela que beaucoup d'artistes pratiquaient la méditation, que cela soit dans la danse, la calligraphie ou la musique* », a expliqué Helen Shia. « *Méditer est très important pour se nettoyer. Ce que vous avez à l'intérieur est ce que vous exprimez au monde extérieur.* »

La mission de Shen Yun est de redonner vie aux arts perdus de la culture traditionnelle chinoise qui a été détruite ses soixante dernières années sous le règne communiste. Helen Shia a hâte de vivre le jour où Shen Yun pourra se produire en Chine.

« *C'est une perte immense pour la Chine et pour les aïeux chinois car la culture chinoise est ce qui a fait de nous ce que nous sommes et c'est quelque chose que nous devrions essayer de préserver pour le futur* », a précisé Helen Shia. « *C'est tellement dommage.* »

Helen Shia a déclaré qu'elle avait énormément appris depuis son entrée dans la compagnie Shen Yun.

Helen a également diffusé sur son blog : « *Non seulement j'ai appris la danse classique chinoise, qui possède un système d'entraînement vaste portant l'essence de l'expression de la culture chinoise dans ses mouvements, ses postures et son esthétisme... mais j'ai aussi appris que les choses les plus merveilleuses existent au-delà du matériel* ».

« *Connaître ma culture me permet d'appliquer des valeurs morales dans la vie. Cela m'engage à être vraie dans les mots que j'emploie et les actions que je choisis. Cela m'apprend à être compatissante envers tout un chacun et à être tolérante envers les autres* », a-t-elle écrit.

Interrogée sur ce qu'elle dirait à une jeune fille voulant devenir danseuse classique chinoise de haut niveau comme elle, Helen Shia explique que cette jeune fille aurait à être persévérante et altruiste.

« *C'est vraiment pour faire renaître la culture chinoise, c'est la raison pour laquelle nous nous donnons tellement* », a-t-elle répondu.

L'une de ses danses préférées pour le spectacle de cette année est *Le Choix*. Dans celle-ci, Helen Shia décrit une pratiquante de Falun Gong manifestant sa croyance en tenant de manière pacifique une banderole face à un public. La scène montre ensuite une persécution dramatique orchestrée par la police communiste mais la pratiquante de Falun Gong en ressort victorieuse.

Helen Shia pratique elle-même le Falun Gong. La méditation de l'École de Bouddha est bannie en Chine depuis 1999. Ce mouvement spirituel est violemment persécuté là bas.

« *J'ai vraiment aimé la fin de la pièce car elle illustre vraiment à quel point le bien l'emportera toujours sur le mal. Je savoure ce sentiment vertueux à chaque fois* », a-t-elle déclaré.

REVIVRE 5 000 ANS DE CIVILISATION

LAISSEZ SHEN YUN vous emmener en voyage grâce à 5 000 ans d'une culture inspirée par le divin : un voyage dans lequel la sagesse de la Chine ancienne, les danseurs classiques chinois les plus raffinés, les costumes exceptionnels réalisés à la main et un immense fond de scène animé s'unissent dans une représentation spectaculaire.

Un monde de merveilles célestes, de drames impériaux, de légendes héroïques, un monde dans lequel beauté et pureté n'ont pas été perdues...

Basée à New York, Shen Yun est une compagnie artistique, sans but commercial, qui ravive la culture chinoise authentique. Aujourd'hui, il n'est pas possible de voir un spectacle comme Shen Yun, en Chine.

UN ÉVÈNEMENT MONDIAL QUI REVIENT À PARIS.

Plus d'un million de personnes ont vu Shen Yun. Standing ovations sur les plus grandes scènes mondiales, présence de membres de familles royales en Europe, représentations à guichets fermés en Amérique du Nord et salles combles en Asie, Shen Yun est devenu un phénomène international.

Avec son tout nouveau spectacle 2013, Shen Yun se produit à Paris pour un nombre limité de représentations.

ShenYun2013.org

NOUVEAU SPECTACLE 2013 | AVEC ORCHESTRE LIVE

ShenYun, Prix Montblanc du Patronage des Arts et de la Culture 2012